

Sommaire

| | |
|--|----|
| Message de Noël | 3 |
| Editorial | 4 |
| Dossier: les métiers hors du commun | 5 |
| Vie de l'Institut | |
| Message de rentrée de M. Klimis | 13 |
| Chronique | 16 |
| Thème d'année | 18 |
| Lancement du 140 ^e anniversaire | 19 |
| Journée Europe | 20 |
| Journées des premières, séjour à Vierves | 21 |
| Journée du 6 octobre | 22 |
| Journée du Beau | 23 |
| Ecole Fondamentale | 24 |
| Invitation Chandeleur | 25 |
| Miettes | 31 |
| Coins insolites | 31 |
| Carnet familial | 34 |
| Agenda | 36 |
| Association des Parents | |
| Assemblée Générale du 22 septembre 2006 | 14 |
| Lettre du Fonds de soutien | 15 |
| Association des Anciens | |
| Nos Anciens publient | 26 |
| Retrouvailles de promotions: 1959 – 1966 | 27 |
| Annuaire 2003 | 35 |
| Fonds Saint-Boniface | |
| Le camp scout de La Fresnaye | 28 |
| Unité Saint-Boniface | 32 |

COMITÉ DE RÉDACTION
Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Frédéric DERMIENCE

Julien DESTREE
Olivier KAHNES
Pierre LAURENT
Joachim NYSSSENS

Pierre THOMAS
Nathan TULKENS
Pierre VANDENBOSCH
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL
Editeur responsable: Pierre Vandebosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - DECEMBRE 2006 - n° 182- 74^e année





Le message

Abbé Damien Desquesnes (LM 91)

La spiritualité de Noël

Notre époque éprouvera un attrait pour la foi chrétienne si elle peut y combler son « besoin de spiritualité ».
Alors comment la fête de Noël, au-delà du folklore qui l'accompagne, peut-elle nourrir l'âme de nos contemporains ?

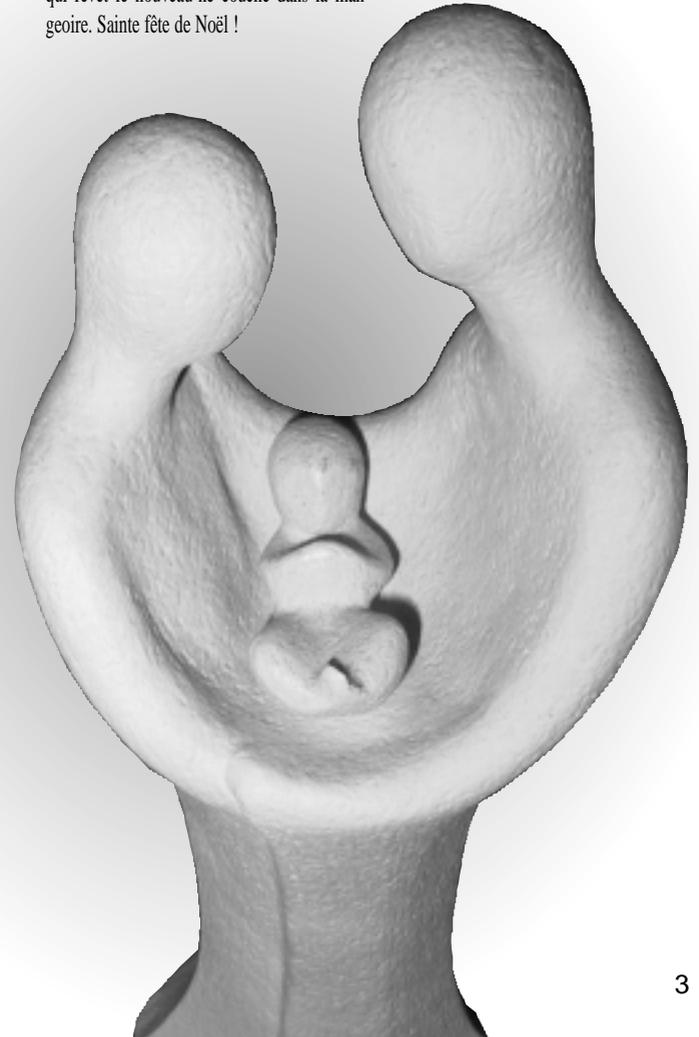
La spiritualité chrétienne n'a pas son origine dans une quelconque expérience de manque ou dans un désir de dépasser les limites de notre condition. Noël montre que c'est Dieu lui-même qui suscite l'élan de la foi en faisant briller dans notre monde une lumière nouvelle. Il se rend visible dans une chair humaine. Autrefois, les hommes ne pouvaient fixer leur regard sur Dieu et vivre ; à présent, le Dieu éternel se laisse voir dans les traits d'un enfant. C'est probablement la raison secrète du succès populaire de la fête : dans ce nouveau-né, chacun – sans aucun mérite – découvre le visage de celui que nul n'a jamais pu contempler, *qui habite une lumière inaccessible* (1 Tim 6,16).

L'émerveillement que suscite cette naissance ne pourrait rester sans conséquence pour nous comme l'indique la préface de la messe de Noël : *maintenant nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible*. Dieu se manifeste donc d'une façon paisible, sans danger pour nos yeux de chair et, d'un coup, renaît la grande espérance de le voir face à face. Cet enfant nous est donné pour déssiller nos yeux, pour les habituer à soutenir l'éclat de la lumière divine.

Nous avons là la spiritualité de Noël : scruter la chair de cet enfant avec les yeux du corps pour que se fortifie la foi et s'éveille la vision spirituelle. La gratuité du don de Dieu ne rend pas superflu l'effort de l'homme pour s'engager dans la voie ainsi ouverte. En effet, une telle spiritualité réclame une conversion radicale de nos mentalités. Les hommes pensent s'élever à Dieu en se dégageant du monde sensible – du corps en particulier – et en s'abstrayant du singulier. Cependant Dieu nous ramène au concret. Le chemin qui nous mène à lui s'ouvre dans une terre, une culture, une époque particulières.

Une telle conversion fait partie de la stratégie de Dieu à notre égard, car elle oblige une transformation profonde. Dieu ne permettrait pas qu'on s'approche de lui sans être changés, sans devenir meilleurs. Et cette transformation a pour terme la ressemblance complète avec Lui : *Lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur.* (1 Jn 3,2b-3).

Le mystère de la naissance du Fils éternel de Dieu contient donc la promesse d'une autre naissance : la nôtre comme enfant de Dieu. Pour saint Irénée, *le Fils de Dieu est devenu fils de l'homme afin que par lui nous recevions la filiation adoptive* [vis-à-vis de Dieu] (*Adv. Haer.*, III,16,3). Nous célébrons Noël pour raviver ce que nous sommes devenus lors de notre baptême, ou plutôt, pour apprendre comment être vraiment chrétiens. Soyons sûrs que Dieu y renouvellera notre désir de vivre dans sa lumière pour l'éternité. Laissons-nous gagner par la grâce qui revêt le nouveau-né couché dans la mangeoire. Sainte fête de Noël !





Nos grands-parents – pour autant qu’ils faisaient partie des classes sociales privilégiées – ne devaient pas se creuser la tête pour une destination de vacances appropriée.

Il en allait de même pour l’orientation professionnelle.

Sans tomber dans la caricature du “fils pour l’armée” et du “fils pour l’Eglise”, nous pouvons constater que les études universitaires se limitaient à quelques grands domaines: le droit, la médecine, les sciences...

Les choix professionnels étaient parfois aussi tracés dans les entreprises artisanales ou semi-industrielles familiales où se succédaient les générations.

A la mer ou dans les Ardennes ?

Aujourd’hui, la vie est tout autre. Il suffit de parcourir un catalogue de vacances (d’été ou d’hiver ?) pour découvrir une panoplie de destinations plus extraordinaires les unes que les autres, à la portée de toutes les bourses (ou presque !).

Quant à l’orientation professionnelle, nos rhétoriciens (et leurs parents) savent bien qu’elle a suivi la même évolution. Nous sommes passés de formations générales qui se raffinaient au cours du temps et de l’expérience professionnelle, à des enseignements de plus en plus spécialisés et pointus. Ceci pour répondre, sans doute, à un marché de l’emploi de plus en plus exigeant.

Le bateau ne prend plus la haute mer avec un cap approximatif à la recherche d’un port où il pourra jeter l’ancre. Il suit des routes maritimes très strictes, fort encombrées. Les destinations sont bien sûr alléchantes, et ce ne sont pas les hautes écoles et universités qui vont clamer le contraire. Mais il arrive que le navire s’enlise dans des bancs de sables. Il arrive, comme le chante Jacques Brel, que la mer se désenchanter. Le navire ainsi parcourt de nombreux milles, change plusieurs fois de cap, et finit par se retrouver seul au milieu de l’horizon, sans plus savoir vers où tourner sa proue.

Et puis, soudain, surgit l’un ou l’autre aventurier qui décide de quitter



les routes balisées, de s’en aller à la recherche d’un trésor dans une île ignorée par les GPS.

Ce sont ceux et celles qui, pour diverses raisons et par diverses circonstances, choisissent une orientation professionnelle qui sort des sentiers battus.

C’est à eux que nous ouvrons les pages du dossier professionnel de ce numéro de la Revue. Car il nous a semblé que l’audace est parfois payante, qu’une vocation au sens premier du terme est souvent porteuse de bonheur et d’épanouissement. Que dans notre monde de plus en plus réglementé, il reste possible de poursuivre et de concrétiser un rêve.

Bien sûr, il ne faut pas tomber dans un romantisme naïf et considérer que l’engagement dans une orientation professionnelle “hors du commun” coule de source. Vous lirez que la plupart de nos témoins ont “ramé”, et sans doute, rament encore aujourd’hui. Que ces choix ne sont pas toujours faciles à assumer dans le giron familial, ou dans le cercle des amis.

Mais vous sentirez dans leur témoignage un grand enthousiasme, une profonde passion, le souffle du vent du grand large...

Alors, à votre tour, peut-être ?



Olivier Kahnès, professeur

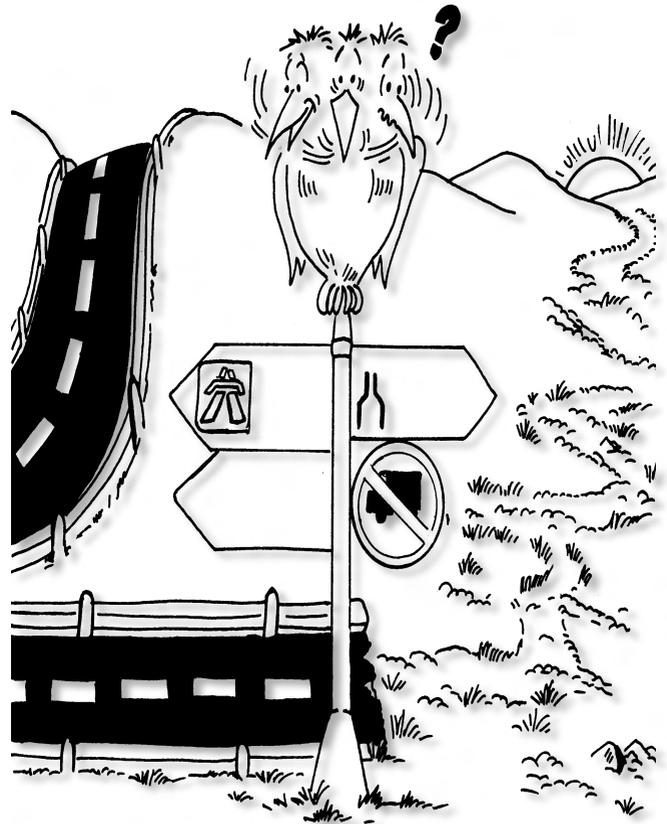
Le printemps des métiers insolites

Infographiste, accompagnateur en moyenne montagne, trafic manager ou... maréchal-ferrant: dans l'univers des nouvelles technologies ou celui des loisirs, un panorama de professions insolites. Occasions à saisir!

Qu'y a-t-il de commun entre un infographiste, un accompagnateur en montagne spécialiste de la via ferrata, un architecte de réseaux télécoms ou un webdesigner? Aucun de ces métiers n'existait il y a vingt ans. Et rares sont ceux qui les connaissent. Ils sont pourtant décrits dans la plupart des dictionnaires des métiers qui en recensent pas moins de... 10 000! Lorsque les jeunes rhétoriciens effectuent leurs choix d'orientation, leur connaissance des professions est très limitée. Ils pensent ingénieur, commercial, médecin, avocat, voire égyptologue pour les plus audacieux. Rarement métiers d'avant-garde. Faute d'avoir croisé un jour quelqu'un pratiquant une profession insolite ou pionnière; en raison aussi d'un système national d'orientation scolaire régulièrement remis en question.

Beaucoup de secteurs offrent un large éventail de nouveaux métiers aussi passionnants que méconnus. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (Internet, télécommunications, informatique...) sont venues bousculer nombre de professions traditionnelles. Mais rares sont les métiers radicalement nouveaux. Lorsqu'un journaliste se met à écrire pour le Web, cela ne change pas la nature de son métier, seulement le support sur lequel il s'exprime. Exemple: la filiale belge du moteur de recherche Google recrutait dernièrement un *maximizer coordinator*. Derrière cet intitulé énigmatique se cache en fait un «rédacteur publicitaire créatif et talentueux pour optimiser les performances des campagnes publiées sur le site». Autre exemple: le métier d'infographiste ne surgit pas ex nihilo. Il ne résulte que du mélange entre l'univers de l'imprimerie et celui de l'informatique.

Il n'empêche! Les métiers dont vous ne soupçonnez même pas l'existence fleurissent. L'univers des sports et des loisirs en fournit une bonne illustra-



tion. Certaines professions quasi disparues y retrouvent une nouvelle vie, comme celle - emblématique - de maréchal-ferrant, liée à la multiplication des centres équestres. D'autres voient leur existence reconnue grâce à la création de formations et de titres officiels. L'éventail des métiers de la montagne s'est ainsi considérablement enrichi ces dernières années. Dans tous les villages de montagne, les randonneurs trouvent des accompagnateurs en moyenne montagne diplômés, capables de les guider: l'hiver, à raquettes; l'été, dans les canyons ou les vias ferratas...

Que nos jeunes saisissent ces occasions et les vivent avec passion.



De la rue du Viaduc à l'Amazonie péruvienne

Thomas VERCRUYSSÉ – (LG 94)
www.matoetmarilou.net
matoetmarilou@belgacom.net

6 heures du matin. Le ciel est bas et la brume se lève sur le Marañon. Les dauphins sautent dans le fleuve et le port est en pleine activité; deux bateaux sont arrivés cette nuit. Ma journée commence et elle va être chaude dans la province. Je pars avec mon équipe dans le hors-bord de l'institution péruvienne pour laquelle je travaille, direction Ullpayacu. Trois heures de navigation seront nécessaires. Datem del Marañon est une province plus grande que la Belgique et moins peuplée qu'Ixelles. Ici, huit ethnies amazoniennes coexistent pacifiquement avec des populations créoles (hispanophones). Il n'est pas rare de voir des gens se promener dans les rues de San Lorenzo, la capitale, avec un arc et des flèches. Ici, il n'y a pas de banque, pas de terminal visa, 6 téléphones publics, 4 connexions Internet par satellite, l'électricité de 19 à 23 heures, pas d'eau courante. Seuls 50 % des jeunes ont accès à une éducation secondaire et 25 % des enfants vont à l'école maternelle. Ici, on meurt de la tuberculose, de la malaria, de la grippe et on soigne encore des malades de la lèpre. La pauvreté prend des visages terribles au milieu de l'abondance amazonienne.

Tout cela est bien loin de la rue du Viaduc. Pourtant, mes six années à Saint-Boniface m'ont apporté, entre autres, une ouverture à l'autre, indispensable dans le travail que je fais. Après ma rhétorique en Latin-Grec il y a déjà douze ans, je me suis cherché trois ans à l'Université où j'ai étudié la philologie romane,

avant de me rendre compte un beau matin d'avril que je faisais fausse route. J'ai tout lâché et suis parti travailler dans des exploitations agricoles en France, avec juste mon sac à dos et une énorme envie de changer le monde, en commençant par me changer moi-même. Après ces quelques mois de recherche personnelle, j'ai commencé un graduat en sylviculture et environnement, que j'ai terminé avec brio. Durant ces études, j'ai réalisé un stage de quatre mois dans une coopérative agroforestière des Andes péruviennes, stage qui a été décisif pour la suite de ma vie.

Avec mon diplôme en poche et ayant rencontré Marie-Line, aujourd'hui mon épouse, je voulais continuer à m'investir dans des actions de coopération, tout comme elle. Seulement, sans expérience professionnelle, il est très difficile de trouver un poste à l'étranger. J'ai donc travaillé pendant trois ans comme professeur d'horticulture dans une petite école de l'enseignement spécial à Bruxelles. J'ai suivi une formation de deux ans en cours du soir pour obtenir le certificat d'aptitude pédagogique, indispensable pour exercer l'enseignement technique en Belgique. On n'a jamais fini d'apprendre et j'ai commencé maintenant un troisième cycle en Administration Sociale dans une université péruvienne. En Belgique, dans le même temps, nous nous investissons, Marie-Line et moi, dans une petite ONG de Bruxelles, Quinoa, en accompagnant des groupes de jeunes en Amérique latine durant les vacances

scolaires pour réaliser des micro projets dans des communautés rurales : plantations d'arbres, restauration d'un réservoir communautaire et installation de jardins potagers communautaires en Equateur, construction de serres démonstratives au Guatemala.

En 2003, où j'ai traversé trois fois l'Atlantique aller-retour, j'ai décroché, enfin, un poste à long terme au Pérou. Nous nous sommes mariés la même année sur la Grand-place de Bruxelles et en février 2004, nous avons décollé de Zaventem pour l'Amazonie péruvienne. Voilà presque trois ans que nous sommes là. Je travaille dans un projet à caractère éducatif qui tente d'associer cinq collègues agricoles, pour rationaliser les coûts éducatifs mais aussi pour améliorer structurellement l'éducation agricole et l'adapter aux spécificités de l'agriculture en Amazonie. Dans ce projet, nous appuyons d'une part les collègues au travers de l'implantation de modules de production agricole et, d'autre part, nous orientons les pères de familles pour qu'ils développent une agriculture plus diversifiée et plus durable. Dans le projet, je m'occupe de relier l'école aux pères de familles et de renforcer les capacités des professeurs de l'orientation agricole. Je travaille pour une ONG belge, VOLENS, qui m'envoie dans une ONG locale, CAPIRONA. J'ai donc deux employeurs, ce qui ne se ressent pas dans mon salaire, vu que je



gagne moins qu'un ouvrier non qualifié en Belgique, mais cela me suffit pourtant largement pour vivre confortablement ici. Marie-Line, de son côté, œuvre bénévolement pour diverses associations. Légalement, elle ne peut pas travailler ici car elle perdrait ses droits d'expatriée belge. Les options professionnelles ne vont pas toujours de pair avec la réussite financière, mais nous assumons le choix que nous avons fait ensemble, pour le bonheur de nous réaliser dans une vie en accord avec nos opinions sociales.

Les tâches de mon métier sont nombreuses et se répartissent en deux catégories principales. D'abord, les critères techniques sont indispensables, même s'ils sont les moins importants. Pour enseigner et former des adultes, il faut maîtriser les techniques que l'on promeut, s'adapter en permanence et accepter aussi qu'on ne peut pas tout maîtriser. Mais l'exigence la plus importante de mon métier reste une exigence humaine. Il faut accepter l'autre culture, et ce n'est pas toujours facile. Il faut manger des chenilles avec le sourire et garder à l'esprit que les viscères sont un mets de choix réservé à l'invité. Il faut vivre avec les gens, même si les normes de confort ne sont pas les mêmes que chez nous. Il faut apprendre à se laver avec peu d'eau quand les puits sont secs et supporter avec philosophie de passer une nuit dans un hors-bord sur le Marañon. Il faut surtout apprendre à accepter l'autre dans ses différences, tout en motivant une évolution positive, qui n'est pas spécialement celle d'Europe. Il faut vivre avec des permanentes questions intérieures : « Ai-je bien fait ? Suis-je digne de leur accueil ? ». Bref, les exigences de mon métier sont avant tout humaines.

Les joies de mon métier sont nombreuses. D'abord, je travaille dans un endroit où il ne fait jamais froid et où les mangues, ananas et autres fruits de la passion sont abondants et

savoureux. Je vois fréquemment des singes, des toucans, des perroquets, des dauphins et mon jardin est fleuri toute l'année. Je n'ai plus jamais cette petite déprime des matins gris et froids de Bruxelles et je ne cherche jamais une place de parking. En d'autres mots, notre qualité de vie s'est substantiellement améliorée depuis que nous vivons ici. Mais ma plus grande satisfaction reste la joie des agriculteurs que j'accompagne dans leurs activités productives, leur bonheur de grandir et de voir leur vie s'améliorer, petit à petit. Chaque pas est lent; les choses ne changent pas, mais les gens évoluent et je travaille justement à cela.

Bien sûr, certains moments sont difficiles. J'ai abandonné une bonne partie de mon confort personnel en partant. A San Lorenzo où je travaille, pour se laver, il faut tirer l'eau du puits. Je partage ma chambre avec des rats et des cafards (ils sont surtout plus visibles qu'à Bruxelles). Je croise fréquemment des tarentules et des serpents, même dans notre maison de Tarapoto. La nourriture dans les campagnes se résume bien souvent à du riz, du manioc, des bananes et un morceau de poisson. Et puis, il y a l'isolement aussi. Nous vivons avec mon épouse à Tarapoto, ville du siège de l'ONG péruvienne pour laquelle je travaille, avec tous les services dont on peut rêver. Mon lieu de travail se situe relativement loin de là. Je dois prendre une voiture durant 4 heures jusqu'à Yurimaguas, et là, soit je prends un bateau qui mettra 35 heures pour arriver à San Lorenzo, soit un petit avion qui mettra 40 minutes. Je passe environ 20 jours du mois sur mon lieu de travail, loin de ma femme et de ma fille qui, pour des raisons logistiques évidentes, vivent tout le mois à Tarapoto. Et puis, il y a la Belgique aussi, nos familles et nos amis, loin de cette réalité qui est la nôtre aujourd'hui. Il est difficile, vous le comprendrez, de se réunir tous ensemble autour d'un repas. Cette séparation est certainement aussi dure pour eux que pour moi,



mais je crois que tous sont finalement satisfaits de nous savoir heureux dans notre vie.

Mais tous ces inconvénients sont peu de choses en regard du plaisir de vivre ici et de me réaliser professionnellement et humainement dans ce métier. Certains sont tentés par l'aventure ? Alors, accrochez-vous parce que les places sont de plus en plus rares et de plus en plus chères. Beaucoup de gens rêvent de vivre sous les cocotiers dans la chaleur des tropiques. Il faut pourtant une solide dose de motivation et un engagement social réel pour faire ce travail. Comme les places sont peu nombreuses, le plus important est d'être impliqué socialement tout d'abord en Belgique et de développer une sensibilité aux problématiques spécifiques des pays du Sud. A vous qui vous préparez à sortir de Saint-Boniface et à choisir votre voie professionnelle, le plus important reste de faire ce que vous aimez faire, parce que vous risquez de le faire toute votre vie. C'est tellement plus agréable d'être boulanger ou mécanicien heureux qu'ingénieur ou médecin malheureux. Je crois que mon histoire démontre que le bonheur ne s'obtient pas par la réussite financière et que tous les chemins mènent à son accomplissement personnel. Il n'y a pas de mauvais métier, juste que certains sont moins courants et, de ce fait, moins privilégiés...

Créateur-gérant



de musée des sciences

Baudouin Hubert (LM 76)
www.scientastic.be

Itinéraire : Dans un premier temps ma carrière fut assez classique et assez fulgurante: ingénieur commercial Solvay, entrepreneur en Indonésie pendant 4 ans, Banque Mondiale pendant 6 ans, directeur dans une multinationale aux E.U. (Bausch & Lomb) pendant 2 ans, et puis, une terrible envie me prend: revenir en Belgique et entreprendre une activité dans un domaine d'intérêt public. Ce sera l'éducation des sciences et je me lance dans l'aventure de créer un musée interactif des sciences à Bruxelles. Depuis 1994, le Scientastic museum et ses 101 expériences surprenantes et interactives sur la physique amusante, les cinq sens et les illusions a accueilli plus de 300.000 visiteurs.

Les joies de mon métier ? Tout d'abord, comme tout enseignant, la joie de partager avec les élèves leurs découvertes. Et ils le rendent bien. Combien de fois n'ai-je pas entendu les parents me féliciter et les enfants me clamer des « c'était super chouette ». En fin de compte, ce sont sans doute les plus belles récompenses. Deuxièmement, comme tout créateur, il y a la joie de créer, en l'occurrence des expériences interactives, pour le public. C'est très intéressant car très complexe: il y a l'aspect pédagogique (le plus important - il faut que l'expérience soit instructive), le côté artistique (c'est comme interpréter une partition de musique sauf que nos partitions sont les grandes découvertes scientifiques), le côté construction (il faut que cela soit solide pour résister à des milliers d'interactions énergiques). Troisièmement, comme gérant de musée, il y a la joie de former et de voir s'épanouir les personnes qui travaillent pour vous ou qui sont en

stage chez vous.

Les exigences du métier? Comme le Scientastic a décidé de dépendre financièrement des droits d'entrées, nous nous sommes contraints bien volontiers à nous soumettre aux exigences des enseignants et des parents. Toute animation est évaluée selon plusieurs critères dont la pédagogie et la rigueur scientifique. En cas d'insatisfaction, le Scientastic essaie de voir comment améliorer le service. Les expériences sont elles aussi revues régulièrement pour examiner comment les perfectionner.

Ses difficultés et ses mauvaises surprises ? Le climat socioculturel et politique belge est particulièrement pénible pour qui désire dépendre du public plutôt que des administrations et des

partis politiques. Ainsi, malgré le fait que le Scientastic ait démontré que ce type de musée pouvait s'autofinancer, les autorités publiques ont créé cinq ans après le Scientastic deux énormes musées des Sciences (dont le Pass avec 40 millions d'euros d'investissements plus les dotations récurrentes) qui ont fortement ralenti notre développement. Sans compter les expositions temporaires à gros budgets (l'expo "Einstein" a demandé 1 million d'euros). Je garde l'espoir démocratique que la situation s'assainisse.

Conseil ? Si vous découvrez une vocation, suivez-la, et refusez les compromissions faciles visant à gagner rapidement de la puissance. Et cela, même si le chemin que vous prenez alors est plus difficile que les autoroutes toutes tracées qui semblent apporter plus de sécurité d'emploi. Car vous vous développerez harmonieusement et ne deviendrez créatifs et performants seulement si vous portez un intérêt profond pour votre métier et ce développement personnel reste votre meilleure garantie d'épanouissement professionnel. Bonne chance à tous.

Il doit y avoir d'excellentes raisons pour que tant de clients nous fassent encore confiance après 140 ans d'existence !

IMPRIMERIE
ACTUAL PRINT S.A.

ANC. IMPRIMERIE VAN EECKHOUDT

RUE GOFFART, 43 - 1050 BRUXELLES - TEL. 02/512 42 22 - FAX 02/512 92 13

Une technologie de pointe au service d'une grande tradition jalousement entretenue par cinq générations d'imprimeurs

... depuis 1866

Gestionnaire d'une entreprise de produits alimentaires



Georges Geeraerts (LS 84)
DIRECTEUR GENERAL SOPRAL
(Société des Produits Alimentaires)
Contact : Co Sopral, BP 406, 501
TAMATAVE, MADAGASCAR
sopral@wanadoo.mg



Mon métier consiste à gérer une entreprise franche de transformation de produits alimentaires (transformation de vanille, conserverie d'escargot et poivre vert, accessoirement piment, litchi, mangue, et extraction d'huiles essentielles) située sur la Côte Est de Madagascar. Ce site emploie une quarantaine de travailleurs permanents, jusqu'à deux cents journaliers et plusieurs centaines de ramasseurs et collecteurs, il fait vivre près de deux mille familles.

Les produits qui nous parviennent sont bruts et bio «de facto». Ils subissent plusieurs traitements pour aboutir généralement à des produits finis destinés à l'Europe et l'Amérique du Nord. Pour arriver à réaliser ces exportations des mesures ont été implantées afin de respecter les normes internationales et un agrément a été consenti. Les escargots collectés vivants sortent en boîte de l'usine après quelques heures seulement, le poivre est réceptionné en grappes fraîches et attend sous saumure son conditionnement, la vanille verte subit en nos ateliers de nombreuses opérations avant d'aboutir à un produit destiné à l'extraction ou à ces belles gousses de type «gourmet» qui font le bonheur des chocolatiers et pâtisseries.

Ayant arrêté prématurément mes études à l'ULB je me suis dirigé, après quelques petits boulots (dont une expérience de chef suite à des cours du soir de cuisine au CERIA), vers une carrière dans l'aéronautique, plus spécialement dans la sûreté et la sécurité. Après dix ans de service à la Sabena, je me suis expatrié et ai créé ma propre société de sécurité à Abidjan en Côte d'Ivoire. Deux ans plus tard j'étais contraint, vu l'évolution politique et économique du pays, de plier bagage avec la ferme intention de donner un nouveau tournant à ma carrière professionnelle. Déjà durant ma carrière à la Sabena j'avais bénéficié d'une interruption de carrière qui m'avait permis de participer à la rédaction de plusieurs ouvrages de malacologie (étude des mollusques), ce qui a toujours été mon hobby. Dès lors, au court de deux séjours aux Philippines, j'envisageai de me consacrer à la recherche de coquillages de collection, mais sans aboutir au résultat escompté. C'est finalement en retrouvant de vieilles connaissances que mon départ pour Madagascar a été envisagé dans le cadre d'une mission de sécurisation du site de l'usine et des transports des fonds nécessaires à l'achat de la vanille. Quelques mois plus tard j'héritais de la direction à titre intérimaire, cela va maintenant faire trois ans...

C'était un superbe défi à relever que de se consacrer à une profession complètement différente dans un pays réputé des plus difficiles. En effet, Madagascar est une idéale destination de voyage mais y travailler est une autre paire de manches. De plus je renouais avec mes anciennes passions, la malacologie avec l'activité escargot (même si on est loin des préoc-

cupations taxonomiques), et la gastronomie à travers ces produits dont les qualités organoleptiques typiques du terroir malgache restent inégalées.

Par contre, c'est une occupation très exigeante pour laquelle il n'y a aucune formation académique. Il faut avoir évidemment des notions de gestion et de comptabilité mais surtout beaucoup de souplesse et de facultés d'adaptation (autre pays, peuple, culture, langue, climat, etc.), et beaucoup de bon sens. Les difficultés sont légion et chaque jour amène son lot de problèmes, il est parfois difficile dans ces conditions de rester zen et confiant. Mais en définitive la gentillesse du peuple malgache, la beauté des paysages, de la flore et de la faune ont toujours fini par me ramener vers des pensées positives.

Mon parcours étant plutôt atypique, il m'est difficile de donner des conseils ou des pistes. Il s'agit surtout d'avoir une vocation pour l'expatriation, ce n'est pas évident de quitter son petit confort quotidien. Des dons pour les langues sont un atout non négligeable ainsi qu'un intérêt pour les autres cultures avec une volonté de compréhension et d'acceptation des inévitables différences. En bref il faut être large d'esprit et tolérant, mais, n'est ce pas ce que nous devrions tous être par les temps qui courent...



Horloger



un métier hors du temps

Olivier Van Gorp (LG 94)

“Dieu seul” créa le temps, et depuis les hommes tentent de le maîtriser.

O. Van Gorp

Un jour de rhéto comme les autres. Notre cher directeur errait au hasard dans les couloirs de l'école et passant devant notre classe, il s'arrêta, stupéfait de notre idiotie d'adolescent et nous dit dans ces mots et avec cette voix qui résonne encore dans nos têtes aujourd'hui : « Quand pourra-t-on dire de vous, que vous êtes des gens bien ! »

En 1994, je sors de rhéto latin-grec, option math forte. Et non! Je ne veux pas faire droit, philo, science po, comme la plupart de mes compagnons. Je veux être un manuel, forger l'acier rouge avec des mains d'or. Je serai horloger. Je ne le sais pas encore, mais tourbillons, ancre, échappement, tirette, bascule, couronne, ... auront une toute autre signification pour moi, car ce sont des pièces du mécanisme de la montre.

En Belgique, il existe deux écoles : l'une à Anvers (VTS Technicum), l'autre à Namur (IATA). Il reste la possibilité de l'apprentissage (Infac), mais cela devient très rare par manque d'ateliers.

Après avoir hésité avec des études en Suisse au sein du berceau de l'horlogerie moderne, j'ai opté pour des études à Namur. J'ai fait une 5ème et une 6ème professionnelle en horlogerie. La théorie fut un jeu d'enfant à emmagasiner vu la capacité d'apprentissage développée à Saint-Boniface, mais en pratique, je devais me mettre au diapason, les autres élèves ayant déjà eu des notions d'horlogerie en 3ème et 4ème. J'aurais pu faire une 7ème, mais je préférerais me diriger vers des

études de bijouterie à Anvers, en néerlandais, alors que j'avais toujours été médiocre en langue... je dis bien médiocre ! Et me voilà parti pour une 5ème professionnelle bijouterie. La langue ne fut pas réellement un problème car on utilisait pour les cours un néerlandais technique et la pratique fut d'autant plus aisée que je savais limer et scier, étant horloger.

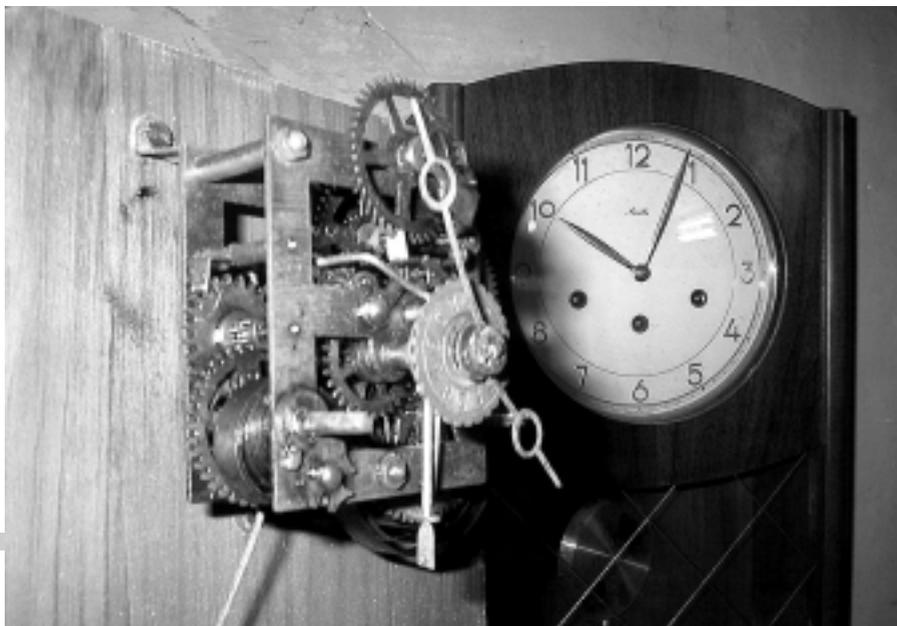
C'est là que l'on peut comparer les deux métiers: ils demandent de la patience et sont très statiques, surtout pour l'horloger toujours à l'établi, la loupe à l'œil, dirigé sur le mouvement de la montre. L'horloger sera plus méticuleux, jusqu'à pointilleux, car la moindre poussière peut arrêter le mécanisme. Il sera plus fin mécanicien, et s'amusera à remonter des puzzles de plus en plus complexes. Le bijoutier sera plus créateur et artiste, mais en fonction de la qualité du bijou à effec-

tuer, il sera de plus en plus exigeant pour son travail.

La bijouterie est composée de différents métiers: le sertissage, la gravure, la création, la réparation, la gemmologie, ... et donc, pour réaliser un bijou, il faudra parfois la main de plusieurs bijoutiers.

L'horloger pourra se spécialiser en pendulerie, ou en montre et, qui sait, en « montre à complications » (quantième perpétuelle, grande sonnerie, tourbillon, ...). Il sera dans 98% des cas un réparateur par opposition au bijoutier (créateur).

Revenons à mon parcours. Février 1997, je reçois un coup de fil de mon chef d'atelier en horlogerie de Namur. Il me dit qu'on engage un horloger chez Cartier et que j'ai le profil type, parcours intéressant et ayant fait des humanités classiques. Je me suis présenté pensant faire de l'horlogerie et pouvant évoluer en bijouterie. Car Cartier, pour ceux qui ne le savent pas, est « le roi des joailliers et le joaillier des rois ». Je fus engagé en avril 97. Le monde du travail est très exigeant dans le milieu du luxe: aucun défaut, tout doit être parfait pour nos clients. Je n'ai jamais fait de bijouterie pour Cartier et je ne fus pas joaillier des rois, mais j'ai eu l'occasion de réparer des montres pour le



roi et sa famille, nos ministres et autres stars internationales. Il est là aussi notre plaisir: pouvoir remettre en état des pièces d'exception.

Travaillant en atelier, toujours derrière un établi, dans un autre monde, celui du mécanisme de la montre, je me lassais de ne pouvoir rencontrer le client pour qui je réparais, de ne pouvoir pratiquer la bijouterie. Mon job se limitait à réparer et il me fallait d'autres défis.

Je suis devenu indépendant complémentaire et tout en ayant mon emploi à temps plein chez Cartier, j'ai réparé pour des clients en direct dans l'idée d'ouvrir un jour mon horlogerie-bijouterie. Ce que je fis, et aujourd'hui mon épouse tient notre boutique Vegeor, ouverte en 2002 à Drogenbos. Cela me permet de toucher à tout, car nous devons gérer une société: réparation, gestion, publicité, client, achat, vente. Et c'est là qu'il faut maîtriser le temps, car il faut s'organiser et bien se préparer pour créer et gérer une société. J'ai donc suivi en cours du soir une formation accélérée de gestion à l'Infac.

Mon périple chez Cartier continue: formations en Suisse et déjà huit ans que je travaille pour eux. Mais voilà, c'est bien d'être un artisan dans un monde géré par la finance, mondialisé, globalisé... Cartier Belgique est décentralisé en partie aux Pays-Bas: l'atelier, mais aussi les directions, la comptabilité, l'informatique, ... et me voilà remercié.

Je postule dans quelques sociétés réputées et je suis engagé un mois plus tard, début 2006, chez Rolex. Chaque marque a sa méthode de travail, sa façon de travailler, on ne s'improvise pas horloger dans une grande marque comme Rolex. Pourtant, il n'y a plus d'accès protégé à notre profession depuis un an. Seule l'excellence est notre objectif, et il faut se remettre en question.

Nos clients sont heureux et nous le rendent bien. Mais notre plaisir est au cœur de la montre mécanique. Avez-vous déjà entendu battre ce balancier contre cette ancre, et ce carillon tinter ? Avez-vous vu et travaillé l'or en fusion ? Avez-vous

senti le métal chauffé au polissage et tenu une montre d'exception dans vos mains tout en goûtant au plaisir du luxe sans tomber dedans ? Moi oui.

Nous, les horlogers, sommes des artisans hors du temps, nous sommes chaque année moins nombreux, mais ceux qui seront des nôtres, n'auront qu'à ne répéter qu'un seul objectif : l'excellence ! Car notre monde se globalise, les produits ou la main d'œuvre s'exportent ou s'importent de plus en plus aisément, nous sommes dans une société de consommation où nous jetons nos montres pour en acheter d'autres. Nous devons faire la différence par rapport à ces changeurs de piles et bracelets à la sauvette. Mais notre avenir est beau: à l'horizon 2010, il manquera 1000 hor-

Antiquaire



En choisissant la profession d'antiquaire, j'ai opté pour un métier qui allait me passionner tout au long de ma carrière.

Pour preuve, en regardant ma montre, je me dis souvent " Déjà 17h ! " contrairement à ce qu'on entend parfois : " vivement 17h ! " .

L'avantage de notre commerce, à la différence d'autres, est que notre clientèle est souvent très compétente dans le domaine; un dialogue constructif et enrichissant s'installe naturellement. Il est vrai que ce négoce sort un peu des chemins traditionnels. Il a été longtemps aux mains de véritables « dynasties » d'antiquaires pratiquant ce métier depuis plusieurs générations comme ce fut mon cas. En effet, j'appartiens à la cinquième génération qui, de père en fils, a exercé ce métier.

Actuellement on constate une ouverture et l'émergence d'une nouvelle génération de professionnels. Récemment, un cours d'antiquaire a été créé, donnant la possibilité d'obtenir un diplôme reconnu par la Communauté Française. Ainsi, l'Institut Diderot au Sablon, à Bruxelles, organise cette formation.

logers dans les sociétés suisses. Mais en Belgique?

Les années ont passées. Aujourd'hui, j'ai 31 ans, marié, père de 3 enfants à l'aube d'un 4^e. J'habite une agréable maison, possède une horlogerie-bijouterie et travaille en qualité d'employé horloger-rhabilleur pour l'une des plus prestigieuses marques de montre au monde.

Monsieur le directeur, oui, voyez aujourd'hui, mes compagnons de rhétos qu'ils soient avocats, architectes, professeurs, et même horlogers: vous pouvez dire de nous : **ce sont des gens bien !**

Mais cela ne nous empêche toujours pas de déconner !

Francis VANDERSLYEN,
parent d'élèves

Parallèlement, cet Institut propose des cycles de formation pratique directement en rapport avec le métier d'antiquaire: ébénisterie, sculpture sur bois, restauration du mobilier, reliure, dorure, décoration intérieure, etc.

Je recommanderais à un jeune intéressé par l'antiquariat de suivre une formation de ce type en rapport avec la spécificité choisie (horlogerie ancienne, bijouterie, mobilier, etc.).

Bien sûr, une licence en Histoire de l'Art est une excellente formation, mais elle reste très théorique.

Je tiens encore à préciser que ce métier est généralement exercé par des travailleurs indépendants. Il requiert donc une discipline de travail, une flexibilité d'action, des horaires chargés, des risques à l'achat et à la vente, une responsabilité personnelle dans la bonne marche des affaires.

Cependant, mes collègues et moi-même, éprouvons une grande satisfaction personnelle lorsque nous restaurons, réhabilitons ou vendons un objet, contribuant, à notre niveau, à la préservation du patrimoine de notre histoire.

Auteur-dessinateur de bandes dessinées



Olivier Pâques (LL 96)

Après mes humanités à Saint-Boniface, je fis mes études supérieures dans la section B.D. de l'école Saint-Luc.

Je passai ensuite un an à faire toutes sortes de petits boulots. J'essayai malgré tout de faire quelques projets en bandes dessinées ou en illustration; ils étaient souvent inconsistants, peu aboutis, et au fil du temps s'émousait ma volonté de créer, à peine stimulée par mes études.

C'est alors que je contactai Jacques Martin, l'auteur d'Alix, de Lefranc, d'Orion, etc....

En faisant cela, je répondis à une suggestion qui m'avait été faite quelques années auparavant, et que j'avais un peu dédaignée jusque là.

Cette proposition venait de Pascal Zanon, un voisin dessinateur qui avait suivi attentivement ma progression tout au long de mes études. Il m'avait aussi chaudement encouragé à faire cette démarche.

Au départ, mon but était d'exercer mon vrai métier à n'importe quel prix, quitte à ne faire que des décors, ou à apporter mon aide ici et là, bref, à pas grand-chose en fait.

Heureusement, il en fut tout autrement: Jacques Martin me proposa une série, les aventures d'un nouveau personnage : Loïs.

Le premier tome, « Le roi soleil », fut publié deux ans et demi plus tard, en octobre 2003. Le second, « Les Louis d'or » sortait en août 2005, et en juin de cette année Casterman inaugurerait le premier album des « Voyages de Loïs », une série de livres documentaires à l'instar des « Voyages d'Alix », et qui a ici pour thème « Versailles sous Louis XIII ». Les prochaines aventures de Loïs s'intituleront « Le code noir » et leur sortie est prévue pour août 2007.

Aujourd'hui, je considère le fait de collaborer avec Jacques Martin comme une chance inestimable,

égale à celle qu'ont eue les élèves de Rubens ou de Rembrandt.

Les joies, les contraintes, les difficultés, les mauvaises surprises sont indissociables.

J'ai le luxe de pratiquer un métier qui, pour moi, est un rêve d'enfance, j'éprouve un plaisir fou à faire cela. Je veille à progresser sans cesse, artistiquement parlant ; c'est une quête sans fin, mais tellement exaltante.

Pour ça, comme pour beaucoup de choses, il faut payer un certain prix ! C'est un travail solitaire (les studios n'existent pratiquement plus), on se retrouve également seul face à ses doutes, à ses inquiétudes... Heureusement, je m'accommode assez bien de ces inconvénients.

Par contre, il est assez désagréable en tant que jeune auteur de constater qu'on n'est pas en mesure de négocier les contrats, et que si on ne l'accepte pas, on est néanmoins forcé de fonctionner avec cet état de fait.

Le pire, c'est qu'il faut se méfier de ce qu'on pense être de l'amitié. Je ne sais pas si d'autres professions comptent autant de jalousies confraternelles, mais je trouve que pour des jeunes gens qui se veulent pétris de bons sentiments, cela atteint des proportions étonnantes.

C'est en effet assez dur de se rendre compte que des gens qui se disent vos amis sont toujours prêts à prendre votre place à la moindre défaillance, et sans aucun scrupule... où alors des scrupules de façade, ce qui les rend encore plus haïssables.

Il faut aussi pas mal de temps pour réellement gagner sa vie, et quand on y arrive enfin, on ne peut surtout pas relâcher l'effort. Il faut donc, si on fait ce métier, renoncer à être un beau parti avant longtemps.

Bien sûr, comme pour toute carrière qui se respecte, il faut beaucoup d'autodiscipline, de persévérance, et de professionnalisme.

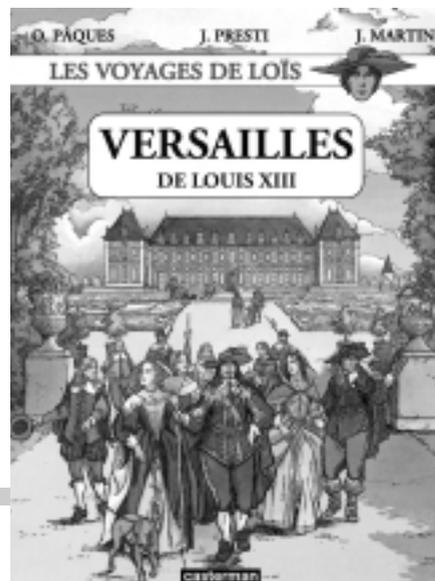
La réalité est à l'opposé de l'image négative que traînent les artistes, quand je pense qu'on va jusqu'à qualifier d'« artiste » un élu qui ne paye pas ses impôts.

Il ne faut pas se faire d'illusions, contrairement à ce qu'on pense généralement, l'artiste est très mal considéré dans notre société.

Je ne donnerai qu'un seul conseil à celui ou celle qui voudrait faire le métier d'auteur de bandes dessinées: aller jusqu'au bout de son envie, avec la plus grande détermination possible. Ce ne sont pas les occasions d'éprouver cette dernière qui vont manquer.

Pour le reste je ne donnerai pas de conseils vu que moi-même, je ne les suis pas quand je considère que celui qui me les donne ne sait rien de moi et de ma situation.

Il est d'ailleurs heureux que je n'aie pas suivi les conseils de certaines personnes, à commencer un ou deux professeurs de Saint-Boniface (*Désolé, je ne pouvais pas m'en empêcher*), sinon, je n'en serais pas là à vous parler de mon beau métier.





Le message de rentrée de M. Klimis, Directeur de l'Institut, à l'assemblée générale de l'Association des Parents, le 16 septembre 2006.

140 ans un bel anniversaire ...
mais au-delà des célébrations, des rites festifs et du folklore
que représentent ces 140 ans ?
un **passé...** et un **avenir**.

Le passé: il ne s'agit pas ici de refaire un historique; il vous sera présenté dans un montage à la fin de cette séance.
Mais je souhaite mettre en avant un sentiment de réussite, de fierté, et surtout le sentiment d'avoir hérité une **identité** qui ne laisse pas indifférent. C'est cette identité qui fait la richesse de l'Institut. Demandez aux Anciens, à ceux qui sortent de Saint-Boni: ils vous diront leur attachement à leur école !
Ce passé et cette tradition se perpétuent au travers des bâtiments et des liens étroits et nombreux qui nous unissent à nos anciens .

Et aujourd'hui ...après 140 ans, qu'est devenu l'Institut ?

*Aujourd'hui, l'Institut n'est pas "devenu" quelque chose.
L' Institut est et devient tous les jours.*

Il est, parce que 140 ans d'Histoire (et d'histoires) nous enracinent dans un passé, dans une tradition forgée par nos prédécesseurs.

Il devient , parce que chaque jour est nouveau , puisqu'il est changement, découverte, construction.

*Voilà le **défi** pour l'avenir: concilier cette force du passé aux changements de la société et à l'évolution des jeunes, liée à ces changements.*

Le monde change ? Mais l'école aussi ! Si elle ne peut plus être uniquement un lieu de transmission d'un savoir immuable, elle peut devenir un lieu ouvert aux questions fondamentales soulevées par les nombreuses découvertes scientifiques et leurs applications technologiques.

Elle peut favoriser la construction de savoirs qui permettent aux jeunes de mieux maîtriser ensemble les évolutions permanentes du monde dans lequel ils sont appelés à vivre.

Elle peut répondre aux défis de la diversité des nouveaux métiers d'aujourd'hui et de l'évolution rapide de la vie professionnelle.

Elle peut rencontrer la diversité des intelligences et des cultures.

Elle peut susciter la réflexion dans un monde assailli d'informations et de prises de position.

Elle peut donner des valeurs positives permettant de construire un projet de vie.

Une école qui se tourne vers l'avenir veut conduire le maximum d'élèves à se construire ce projet de vie et à développer des compétences professionnelles qui leur permettent d'exercer une citoyenneté responsable.

Et pourtant, pauvre école !

De plus en plus de personnes demandent de plus en plus de choses à l'Ecole, avec des références de plus en plus variées ! Se côtoient ainsi la recherche d'égalité, d'efficacité, l'intégration, l'épanouissement, le droit des familles et celui de l'élève.

Des injonctions de plus en plus lourdes pèsent sur nos épaules en termes d'innovation pédagogique, de professionnalisation ou de contrôle administratif au point que nous finissons par ne plus savoir nous-mêmes ce que nous devons ou ne devons pas enseigner, selon quelles méthodes et, surtout, avec quel objectif.

Et peu de signes nous parviennent, qui nous permettraient de croire que le pouvoir politique nourrit un véritable projet pour l'Ecole...

Comment au beau milieu de tout cela l'école peut-elle espérer garder son âme ?

Grâce au dynamisme et à l'enthousiasme des professeurs, grâce à la confiance et à la collaboration des parents et des anciens, je suis intimement, profondément convaincu que notre Institut a les capacités de répondre à tous ces défis.

A travers vents et marées, réformes et restrictions nous saurons garder le cap d' une école au projet ambitieux : former des adultes équilibrés et armés pour affronter l' avenir.

En outre, notre conviction est que le pédagogique est étroitement lié aux convictions religieuses, et que derrière les valeurs humanistes que nous pouvons en effet partager avec d'autres, existe une dimension supérieure que nous ne pouvons et ne voulons occulter.

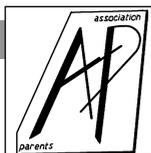
L'Institut Saint-Boniface-Parnasse est un institut qui proclame son attachement à la Parole des Evangiles. Notre communauté scolaire, faite d'enseignants, de parents et d'élèves, existe d'abord pour faire grandir en humanité des jeunes qui ne se retrouvent plus trop dans la pluralité confuse des valeurs actuelles.

L'école doit donc proposer une échelle de valeurs qui aidera les jeunes à se construire une identité basée sur une conviction personnelle.

Toute communauté a besoin d'objectifs, moteurs de son action, mais aussi de convictions, garantes de sa cohésion.

Au cœur de l'école chrétienne, il y a une idée de rencontre : rencontre des savoirs humains, rencontre de Jésus-Christ et de Sa révélation divine, rencontre des autres comme frères et sœurs d'origine et de destinée. Ces rencontres sont sources d'interrogations parfois contradictoires sur l'être, le savoir et l'action. L'élève fait progressivement sienne les découvertes que lui apportent ces rencontres et peut se construire un projet, une personnalité libre, ouverte, critique, compétente, et surtout faite de relations constructives.

Cet esprit d'engagement, d'ouverture et d'exigence est la marque de l'Institut, elle est cette identité que j'évoquais au début de ces quelques propos, nous en sommes convaincus, et tous les anciens qui reviennent à l'Institut, pour l'une ou l'autre activité ou pour y inscrire leurs enfants sont, pour nous, la preuve rassurante que dans le changement et l'évolution, nous maintenons la tradition bonificienne .



Philip et Anne-Marie Mottouille, Présidents

Association des parents

Assemblée générale des parents

22 septembre 2006

Chaque mois de septembre a pour moi, depuis mon passage à l'école, l'odeur de peinture fraîche et de livres neufs... Tout est alors possible, l'année qui s'annonce est la meilleure, tout sera parfait, tout sera beau !

L'année scolaire qui s'ouvre est une année un peu particulière, puisque cette année, l'Institut fête ses 140 années d'existence. L'Association des Parents ne peut se vanter d'une telle longévité. Cependant, nous faisons un peu figure de pionniers, puisque notre association fait partie des premières associations de parents créées à Bruxelles.

Une AP pourquoi faire ?

L'AP est avant tout un instrument de dialogue, pas un tribunal. Elle est ouverte à tous, quelle que soit la section ou l'option. Par ses diverses activités, elle affirme sa volonté de convivialité et apporte un soutien à l'école dans ses projets. Au cours de l'année 2006, par exemple, elle a financé le remplacement d'un jeu d'extérieur en Maternelles.

Comment tout cela est-il possible ?

Grâce à ses délégués, à son bureau dont vous trouverez la liste des membres ci-dessous et sur le site de Saint-Boni, grâce aussi à vos cotisations qui nous permettent d'atteindre les objectifs que nous nous fixons chaque année ou de répondre aux demandes qui nous sont adressées.

Notre mission ?

Faire en sorte que toutes les familles se sentent parties prenantes au projet pédagogique et à l'esprit Saint-Boni.

Cette année est donc une année d'anniversaire et diverses manifestations émailleront son déroulement. Nous en serons informés au fur et à mesure, mais nous pouvons d'ores et déjà rappeler les traditionnelles fêtes de Saint Nicolas en Maternelles et la Chandeleur pour les autres sections.

Nous savons que vous serez nombreux à prêter main forte pour les mille et une tâches indispensables à la bonne réussite de ces moments forts de l'institut. Merci déjà à toutes les bonnes volontés !

Cet anniversaire nous a aussi permis de visionner un superbe montage sur l'histoire de l'institut, non seulement instructif mais aussi remarquablement réalisé et très émouvant. Un vrai travail de Pros ! Nous avons découvert le passé mais aussi le présent de l'institut. Quant à l'avenir, il est entre nos mains.

Bonne année !

COMPOSITION DU BUREAU

Présidents:

M. et Mme Mottouille

Représentants du Fondamental:

M. et Mme Nguyen-Racheneur

M. et Mme Gossaux

Vice-Présidents:

M. et Mme Vandendael

Représentante du Secondaire:

Mme Ghanim

Trésoriers:

M. et Mme Goovaerts

Fonds de Soutien:

M. et Mme Deproost

Membres au Conseil de Participation :

M. et Mme Nguyens-Racheneur

M. et Mme Vercauteren

M. et Mme Withoek

M. Paquot

M. et Mme Ghanim



La lettre du Fonds de soutien.

Assemblée générale du 22 septembre 2006

Mesdames, Messieurs,
Chers parents, chers amis,

« Manger malin » : vous connaissez cette formule qui accueille les vacanciers à la pause de midi sur les aires d'autoroute ; désormais, elle accueille aussi les élèves de cinquième à l'entrée de leur nouveau restaurant, qu'il ne faudrait surtout plus confondre avec un banal réfectoire. Comme je vous l'avais annoncé l'année dernière, ce local a, en effet, été totalement rééquipé, pour le plus grand confort de nos élèves qui en ont presque oublié les plaisirs insalubres de la malbouffe. Au menu de ce midi, par exemple, feuilleté de chaises sur leur canapé de feutre, en entrée ; pour le plat, dos de table glacé d'un coulis anti-griffes ; le tout, agrémenté, si Monsieur le Directeur me le permet, d'un de ses vins de garde, au bouchon bien chevillé et aux arômes de sous-bois mêlés de chêne neuf, à consommer sans brutalité pendant les trente prochaines années. Grâce à vous, chers parents, le Fonds de soutien a pu payer l'addition de 12 000 € ; les photos de cette nouvelle table d'hôte bruxelloise sont accessibles sur le site Internet de l'Institut.

Pour l'année prochaine, un grand projet, lumineux, électrique, foudroyant : le renouvellement complet du système d'éclairage dans toutes les classes de l'Institut. De la lumière en plus, de l'énergie en moins, Saint-Boni sera bientôt la première école de Bruxelles à profiter d'un éclairage à la mesure de sa réputation, c'est-à-dire intelligent. Finis les locaux mal éclairés, les watts gaspillés dans les salles de cours où on a oublié d'éteindre pendant les congés ou les vacances : les lampes s'allument quand un capteur perçoit une présence ; elles s'éteignent quand la classe est vide. Bientôt une lumière de qualité, un plaisir pour les yeux enfin débarrassés des néons agressifs ; et une énergie sur mesure que l'on économise doublement, en consommant « responsable » et en n'étant plus obligé de presser des interrupteurs récalcitrants.

Cette lumière magique est à la portée d'une cotisation au Fonds de soutien. Vous savez que ce Fonds subvient à des dépenses importantes qui ne sont pas prises en charge par les pouvoirs publics et qui relèvent donc entièrement de votre générosité. Le montant de cette cotisation est le même que l'année dernière : soit 81 € par an et par enfant, ou 27 € par trimestre et par enfant. Le Fonds de soutien est également accessible à tous les amis de l'Institut par le biais de la Revue qui publie chaque année cette lettre de rentrée. Je rappelle que le montant de la cotisation est à titre indicatif et que le Fonds de soutien garantit la confidentialité des versements.

Au-delà du confort des yeux, il y a celui du cœur et de l'esprit, mais il s'agit toujours d'y voir mieux pour aider nos enfants à grandir dans leur corps et leur intelligence. Merci à vous, chers parents, chers amis, d'éclairer leur regard loin des ombres et des peurs de notre temps.

Paul-Augustin DEPROOST, Administrateur du Fonds de soutien
Rue Champ du Roi, 23 - 1040 Bruxelles
Compte n° 310-0293720-90

EN DEROUlant LE PapyRus : LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT



Année faste, “bénie des dieux”, que le millésime 2006-2007: elle sera l’année du 140^e anniversaire de la fondation de l’Institut. “Bénie des dieux” ? Façon de dire : elle sera plutôt vécue sous le thème de “Dieu seul”.

Tant de générations d’élèves ont griffonné des documents sur des feuilles à cet en-tête que le sens de celui-ci risquait de ne plus apparaître. On n’abandonne pas le message légué par les fondateurs de l’Institut, et qui était de surcroît la devise de saint Boniface, on le réinterroge...

Reentrée générale des élèves le mercredi 5 septembre. Les visages sont hâlés. Il y a de la bonne humeur et de l’ambiance dans l’air. La journée sera longue, car exceptionnellement, ce mercredi après-midi ne sera pas chômé, en raison de la traditionnelle foire aux livres mise sur pied par M. Scott et l’inusable M.Chaval.

L’année démarre en fanfare. Le lundi 11 septembre sont sonnés les trois coups de l’ouverture officielle, devant toute l’école massée dans le préau. Alors est projeté un magnifique reportage en power-point évoquant une histoire thématique des 140 ans de l’Institut. Tour à tour sont suggérés les débuts, laborieux certes, mais enthousiasmants, les rêves qui ont fait vibrer les promotions de brillants Anciens, une galerie de professeurs anciens et actuels. On entend “Ose” de Yannick Noah. Merci à notre archiviste Thierry Scaillet, à Pierre et François Vandenbosch, ainsi qu’à M. Van Laere. Après un percutant discours de M.Klimis, interrogeant la société individualiste et consumériste d’aujourd’hui à la lumière des valeurs fondatrices de l’Institut, est enfin dévoilée l’immense reproduction de la rosace de la chapelle, hissée

depuis lors au fronton du bâtiment central.

La commémoration du 140^e sera encore l’objet de la journée du vendredi 6 octobre, organisée à l’initiative de MM. Vierendeels et Gengoux. Par rotations successives, les différentes classes d’élèves ont pu être initiées à l’école aux valeurs de solidarité, de citoyenneté et de santé et participer au stade des Trois-Tilleuls à une ronde ininterrompue de courses-relais de 140 mètres, parrainées en faveur de MSF. Parents, professeurs et anciens ont prolongé ces folles rondes au delà de 20 heures. Un joyeux barbecue était la récompense de tous.

Et maintenant place à l’ordinaire. Le programme des Jeunesses musicales a repris grâce au dynamisme de Mme Defraigne. Et cela a swingué à l’école avec la venue du groupe Rock ‘n roll interprétant les rythmes des années ‘50. Quant au groupe Tengin Too, il a orienté les esprits vers les steppes du Kirghistan. Grand succès d’écoute et d’estime.

26 septembre: traditionnelle journée dite de rentrée pour nos premières. Pour favoriser l’éclosion d’un bon esprit de classe entre élèves venus des quatre coins de la ville, la journée a été consacrée à des activités tantôt culturelles, tantôt ludiques, en dehors de l’Institut. Chaque classe avait son propre parcours. Comme à l’habitude, la pluie n’a pas refroidi les enthousiasmes.

Jeudi 9 novembre. Les classes du penthouse du bâtiment conseil vibraient des ondes créatives émises par nos poètes de 5^e, artistes en herbe. Au terme de cette journée dite du Beau, organisée grâce au concours de Mme Vlaeminckx et d’artistes professionnels, une belle brochette de chefs d’œuvre de ces artistes d’un jour a été exposée dans le couloir du bâtiment central. Que leur joie demeure !

Très gâtés, nos poètes ont en outre assisté à la pro-

jection du film “Les Ridicules”, de Patrice Leconte. Ce film offre d’utiles portes d’accès à la société et à la civilisation du XVIII^e siècle, exploitables aux cours.

Ovidius, Ars amandi, était au programme des latinistes de 5^e LM-LL en matinée du lundi 6 novembre, tandis que Sophocle, Electre, dans une éblouissante mise en scène de I. Pousseur, a fait le régala – les avis étaient partagés - des hellénistes de 5 LG en soirée le 3 octobre.

Et l’éducation à la citoyenneté ? A l’approche des élections communales, elle n’a pas manqué pour nos aînés de rhéto. Sous l’égide de la Ligue des Droits de l’Homme a été tenue une matinée consacrée à la problématique des réfugiés en Europe et suivie l’après-midi par une conférence donnée par Nicolas Lagasse (LG 90), sur l’évolution des institutions politiques belges. (12 septembre). Dans le prolongement de ceci, au niveau européen cette fois, a été planifiée, toujours pour nos aînés, une rencontre avec un parlementaire européen, clôturée par un enseignement sur l’histoire du développement des institutions. Ceci qui a trait au comportement responsable dans la société ne peut-il être rangé dans cette rubrique ? La matinée du 8 novembre a été le cadre d’une information sur les relations affectives à l’initiative de Mme Scott, notre infirmière scolaire.

Nous n’en avons pas encore fini avec nos rhétoriciens. Il nous est agréable de signaler la réussite la retraite spirituelle des élèves de 6^e LG-LL, classe de M. Warmuz, à Beauraing (17-19 novembre) et aussi la brillante prestation de nos quatre représentants à Génies en herbe: ce jour-là Alexandre Domb, Tanguy Clement, Joachim Nyssen et Maxime Petre ont largement remporté la mise devant l’équipe du Lycée Paul Delvaux de LLN.

Toutes nos félicitations et tous nos encouragements pour la suite de l’épreuve.

A chaque âge, ses plaisirs ... pédagogiques ! Et à cet égard les premières n'en ont pas manqué ! Jugez-en plutôt ! En plus de la journée de rentrée susmentionnée, les classes du premier niveau ont pu apprécier le jeu du théâtre Virgule, où les fables de La Fontaine ont fourni le matériel de différents exercices de style (13/09). Visite de l'Expo sur le cœur au Musée des Sciences Naturelles (octobre), avant une découverte d'Ixelles dans le cadre du cours d'EDM (24/10). En outre les 1La et 1Ld ont consacré une journée à visiter Ath, sous la conduite de MM. Verlinden et Ganty (10/10). Enfin il faut mentionner les projets de classes de découverte, menées avec grand succès à Vierves-sur-Viroin pour la 1Lf et la 1 Sc /S, chouchoutées par Mmes Declerfayt et Van Overstraeten, et à Malagne pour la 1Ld/S et la 1La, emmenées par MM. Verlinden et Ganty. Grand merci à ces titulaires pour leur contribution décisive à la réussite de ces projets.

Visite de Bruxelles pour les élèves de 2Lat.b (12/10)

A l'occasion de Bruxelles-Toussaint 2006, visite de

l'exposition d'icônes du monde grec, à l'église Ste Croix-Futaie, pour la 3SL et la 3LG, accompagnées par Mme Declerfayt.

Dans le cadre de son cours consacré aux mathématiques médiévales (Quadrivium), M. Mertens a conduit ses élèves de 4LM-MScb à l'Opéra pour une introduction à l'œuvre de Mozart. Citons encore pour mémoire une leçon expérimentale au Planétarium pour la 4LM-MScb(17/11) et la projection du film « La Vérité qui dérange » de Al Gore pour toutes les 4es. Nous ne serions pas complets si nous ne mentionnions pas la participation des élèves de Mme Vandendaele (4SL) à l'opération «Journalistes en classe», ni celle des élèves de M. Kahnes au Forum d'Action Sociale (5Eco).

Un peu à l'image de l'été indien qui se prolonge jusqu'au seuil de l'hiver, les échos des différentes animations du trimestre ont à peine le temps de s'estomper pour faire place à la période des épreuves certificatives.

Il nous revient une forte participation de nos élèves filles (près de 200) et une brillante prestation d'ensemble (2^e place au général) au championnat d'athlétisme du Brabant (cross).

Notons, pour terminer, que les élèves de 4 FL, sous la conduite de Mlle Defraigne, ont été sélectionnés et bien placés lors du concours de nouvelles littéraires organisé par la COCOF. Bravo à eux pour leur participation.

Hermès. 27.11.2006



Facultés universitaires Saint-Louis

Séances d'information

Samedi 21 avril 2007, de 10h à 12h

Samedi 23 juin 2007, de 10h à 12h

Samedi 1^{er} septembre 2007, de 10h à 12h

Cours ouverts

Toussaint : les lundi 30 et mardi 31 octobre et le vendredi 3 novembre 2006

Carnaval : du lundi 19 au vendredi 23 février 2007

Cours préparatoires

Août-septembre 2007

Programmes disponibles sur demande



SAINT
LOUIS

FACULTÉS UNIVERSITAIRES

Service de communication - Bd du Jardin botanique 43 - 1000 Bruxelles
Tél. 02 - 211 78 11 • Fax 02 - 211 79 97
E-mail: communication@fusl.ac.be

**L'UNIVERSITÉ
DE CHOIX**



Au nom de l'équipe d'animation chrétienne
U. Van Laere (SA 70)

**Quel thème avons-nous osé prendre pour
célébrer
notre 140^e anniversaire !
Une provocation, une tentative
désespérée de récupération...**

**Pas du tout, même si un zeste de réaction
au « moi d'abord » très en vogue aujourd'hui
a certainement orienté notre choix.**

Thème d'année: Dieu Seul, une année pour découvrir

“Dieu Seul” peut se comprendre de plusieurs manières :
Dieu est bien seul sur son nuage et surtout qu'il y reste !
Dieu est bien seul sans moi et m'attend pour lui donner un coup de main.
La recherche de Dieu est la seule quête qui vaille la peine dans notre vie.

Mais “Dieu Seul” ne doit-il surtout pas se comprendre à la lumière de l'Évangile et du commandement de Jésus: “*Tu aimeras le Seigneur de toutes tes forces ET tu aimeras ton frère comme toi-même*”. L'un n'allant pas sans l'autre !

Ce thème d'année s'inscrit d'ailleurs dans la lignée des thèmes choisis les années précédentes: “*Tu es une histoire sacrée*” en 1999, “*L'avenir dépend aussi de toi*” en 2000, “*Le beau sauve le monde*” en 2001, “*Plus est en toi, devenir humain, tout un chemin*” en 2002, “*Pour vivre mieux, agir*” en 2003, “*Yalla: en avant, célébrons la vie !*” en 2004, “*Tu es important mais ton nombril n'est pas le centre du monde !*” en 2005.

Dieu Seul, une année pour nous interpeller et nous inviter à découvrir toute la richesse de notre devise.

Vie de l'Institut





U. Van Laere (SA 70), Préfet



Le lancement du 140^e anniversaire

Ce lundi 11 septembre, le 140^e anniversaire de la fondation de l'Institut a été officiellement lancé lors d'une cérémonie rassemblant tous les élèves et les professeurs.

Dans son discours, Monsieur Klimis, fit le lien entre notre passé qui a façonné des générations de jeunes, notre présent qui en est influencé et le futur qui se construit jour après jour.

Il a surtout insisté sur les valeurs défendues depuis 140 ans et qui, plus que jamais, restent d'actualité. Aider les jeunes à bâtir le monde de demain en devenant des adultes responsables, bien formés intellectuellement et humainement, capables de prendre leurs responsabilités dans la société qui sera la leur. Si nous pouvons légitimement être fiers de ce que nous avons reçu à travers ces 140 ans, il nous incombe maintenant de construire l'avenir. Qu'allons-nous en faire ?

Une projection réalisée par le Fonds Saint-Boniface permit aux participants de découvrir un certain nombre de facettes de l'histoire de l'Institut. Qu'était Ixelles en 1866 et pourquoi l'abbé Dhanis fonda-t-il une école dans ce quartier en pleine mutation ? Pourquoi lui donna-t-il le nom de Saint-Boniface ? Ce fut l'occasion de remonter au XIII^e siècle et de nous arrêter à la vie de ce saint bien de chez nous. Toute la vie de saint Boniface fut consacrée à l'enseignement et à l'étude, d'abord à l'école cathédrale de Bruxelles, ensuite à Paris et à Cologne où il fut responsable de ce qui allait devenir l'université. Il fut ainsi un précurseur des séjours Erasmus ! Il fut aussi

évêque de Lausanne où il eut fort à faire pour "garder l'église au milieu du village" ! C'est là qu'il choisit la devise qui est encore celle de l'Institut : Dieu Seul. Il finit sa vie à l'abbaye de la Cambre où il fut enterré. Nous nous sommes ensuite rappelé quelques anciens élèves célèbres ayant réalisé leurs rêves. Mais si tout cela a été possible, c'est parce que des générations de professeurs enthousiastes ont transmis leurs passions et se sont donnés pleinement à leurs élèves. Et toute cette histoire se poursuit aujourd'hui à Saint-Boniface à travers le message final: ose la vie, ose te lancer, ose les défis, le monde de demain repose entre tes mains !

Vint alors le moment de découvrir le sigle et le thème de cette année anniversaire. Quoi de plus naturel et peut-être de plus interpellant que de reprendre la devise de saint Boniface:



"DIEU SEUL" mais d'y ajouter : "*une année pour découvrir !*"

Quant au sigle, c'est le superbe vitrail de l'espace Emmaüs montrant la création du monde qui fut choisi. Pourquoi ? D'abord parce qu'il est magnifique et qu'il fait partie du patrimoine de l'Institut. Ensuite parce que si on le regarde bien, on voit Dieu seul au milieu de sa création et confiant à l'Homme tout ce qu'il a créé. Et nous voilà renvoyés au thème d'année et à notre responsabilité dans cette création, ce monde à construire et à humaniser chaque jour un peu davantage.

L'abbé Lagasse de Locht nous rappela ensuite que la création est un travail actif commencé il y a des milliards d'années par Dieu et il nous proposa d'écouter le superbe chant: "Le psaume de la création".

Pour clore ce moment très dense, chaque classe reçut une superbe affiche reprenant le vitrail et le thème, et chaque élève un signet à glisser dans le journal de classe.



Du côté des élèves

Journée Europe

Joachim Nyssen (6LG)

Ce matin-là, tous les élèves de rhétorique avaient rendez-vous à 9h15 au Palais d'Egmont, face au Petit Sablon, pour une matinée de formation sur l'Union européenne, son histoire et ses institutions. Le programme s'articulait autour de deux temps forts: d'abord, une introduction à la construction européenne et à son mode de fonctionnement, et ensuite, un débat questions-réponses sur les grands défis actuels de l'Union.

À 9h30, donc, laissant aux retardataires le soin de nous rejoindre à l'intérieur, nous pénétrâmes dans l'imposant bâtiment où nous fûmes conduits jusqu'à la salle de réunion. Nous reçûmes d'ailleurs au passage le *kit* reprenant les documents nécessaires à l'instruction du citoyen européen en herbe. Tandis que les uns s'asseyaient autour de la table ovale, les autres prirent place aux tables des observateurs, tous mesurant l'honneur qui leur était fait de se trouver assis là où d'autres bien plus illustres séants s'étaient déjà posés.

Peu de temps après, notre cours de citoyenneté débuta et fut des plus intéressants. Notre formateur, à grands renforts d'exemples et d'imitations bien choisis, parvint à tenir son jeune public en haleine une heure durant sur un sujet pourtant ardu au premier abord.

Après une courte pause, nous reprîmes place dans la salle de réunion pour un débat animé par Pascal Hermant. Ce dernier prit le temps de répondre à toutes nos questions sur l'avenir de l'Europe dans des domaines aussi divers que l'élargissement, les différences entre nouveaux et anciens membres, la possibilité d'une armée européenne commune,...

Un dîner sandwich clôtura cette édifiante matinée et c'est un peu à contrecœur qu'il nous fallut retrouver le dur bois de nos chaises, avec le regret, peut-être, des moelleux fauteuils du Palais d'Egmont mais la fierté certaine d'être citoyen de l'Europe de demain.

Mardi 26 septembre...

Journée des Premières!

Joseph Papeians, élève de 1La



Tout a commencé dans l'Espace Emmaüs où nous avons découvert, grandeur réelle, le vitrail du bâtiment Chapelle. L'abbé François Lagasse nous a expliqué le dessin central. Nous nous sommes ensuite rendus aux Musées Royaux des



Beaux Arts de Belgique pour y découvrir la mythologie à travers plusieurs époques. Notre guide nous a fait découvrir un tableau de Louis David «Mars désarmé par Vénus». Puis, pendant plus d'une heure trente, nous avons parcouru les couloirs du musée

pour y découvrir, entre autres, « Garesse » de Khnopff, une représentation du mythe de Tantale et « Pygmalion » de Paul Delvaux.

Ensuite, nous nous sommes rendus au Parc de Bruxelles pour manger et jouer avec les professeurs. C'est à ce moment-là que la pluie nous a surpris. Malheureusement, elle ne nous a plus lâchés... ! Nous sommes rentrés trempés en classe mais la journée fut super !

Il faut 43 élèves (de 1^{lf} et de 1^{ère} sc/s), Mesdames Declerfayt et Van Overstraeten, Messieurs Fort et Schelkens.

Il faut aussi un chouette habitat (Le Relais Verlaine) et, surtout, une bonne ambiance de groupe.

Phases techniques :

- Se rendre dans une école en 1932, porter un tablier et écrire avec une plume et un encrier. Recevoir le bonnet d'âne quand on n'est pas sage et ne surtout pas tricher sur son voisin lors des dictées.
- Rencontrer Toine Culot à travers une exposition plus vraie que nature à « l'espace Arthur Masson » de Treignes ;
- Apprendre à tirer sur des mammouths et à faire du feu en se plongeant dans la vie des agriculteurs-éleveurs ;
- Découvrir le riche domaine du comte de Hamal en visitant Vierves-sur-Viroin : l'ancien monastère, observer la ceinture villageoise, analyser les types d'habitations et l'implantation du village, se rendre au lavoir, ...
- Explorer la faune et la flore de la Caestienne avec notre guide nature : découvrir les insectes, les terriers de blaireaux, le fusin, rechercher des fossiles,....
- Il faut aussi un peu se dérouiller les jambes avec monsieur Schelkens lors des activités sportives et des séances (très) matinales de gymnastique ;
- Il faut encore faire des veillées d'enfer (disons de paradis) ;
- Mais il faut, malgré l'une ou l'autre interrogation, surtout vivre des moments de rêve, de bonheur, des moments extraordinaires !

Pour cela, il faut avoir la même chance que nous : il faut être en 1^{er}lf ou en 1^{ère} Sc/s !

Recette pour un chouette séjour de classe à Vierves-sur-Viroin

Théa Simon, Asmae Kissi et Nakani Keita

La journée des premières de la 1^{lf}

Dalilah Berrajaa et Nakani Keita (1^{lf})

Ce mardi 26 septembre 2006, les élèves de première ont eu une journée bien spécifique. Pour débiter celle-ci, nous nous sommes tous réunis dans la salle Emmaüs.

Là, nous avons écouté un petit mot de l'abbé Lagasse et une prière. Ensuite, les classes de 1^{ère}Lf et 1^{ère}Le sont parties au Parc Royal.

Mmes Declerfayt, Mauclet et Té ainsi que M. Smeets nous ont organisé un grand jeu pour nous permettre de faire connaissance.

Ce jeu consistait à rassembler le plus de personnages, maisons, armes et animaux pour aider Gulliver à reconstruire le village de Lilliput qu'il avait maladroitement détruit ! Nous avons dû nous mesurer à nos professeurs et remporter une série d'épreuves pour parvenir à aider notre nouvel ami.

L'équipe gagnante fut une équipe de 1^{ère} Lf.

Après un agréable pique-nique et une petite pause bien méritée, nous sommes rentrés à l'école où nous avons réalisé des masques en plâtre. Il a fallu bien faire attention et respecter les consignes : une couche de vaseline, une couche de plâtre et une demi-heure de séchage et le tour était joué ! Enfin, pas tout à fait car pour enlever le plâtre restant certains ont perdu quelques cheveux...

Cette journée fut très amusante mais très instructive !





6 octobre 2006...

Le vendredi 6 octobre, dans le cadre des festivités du 140^e anniversaire de l'Institut, s'est déroulée une grande journée d'animation centrée sur deux pôles...



12 heures pour le sport, la santé et la solidarité !

D. Vierendeels et V. Mertens

Un premier pôle à l'école où, durant toute la journée, les élèves ont pu assister à une série d'activités axées sur la santé et la solidarité... Ils ont ainsi reçu une formation aux premiers secours par une équipe de la Croix Rouge; le groupe Oxfam de l'école leur a présenté les bases du concept de commerce équitable et encore bien d'autres ateliers plus intéressants les uns que les autres !

Un deuxième pôle, installé au stade des Trois Tilleuls, avait pour objectif de parcourir en 12 heures un maximum de 140m possible, et cela afin de soutenir Médecins Sans Frontière !

Un objectif très largement atteint: grâce à la participation active de tous les élèves durant la journée, au renfort de professeurs, d'anciens élèves et de parents pour continuer à faire tourner le relais au stade malgré le temps très maussade, le témoin ne s'est jamais arrêté de 8h30 à 20h30... parcourant une distance de plus de 186 km ! De plus, le parrainage des élèves permit de récolter 3.245,32 euros (comprenant la part des élèves, des anciens et autres qui ont couru au stade, ainsi que la contribution du Comité Olympique et Interfédéral Belge). Un superbe résultat qui mérite d'être signalé afin que tous soient félicités et remerciés. Cette somme sera versée à "Médecins sans Frontière".

Félicitations et encore merci à toutes les personnes ayant permis de fêter cet anniversaire dans la joie, l'entrain et la bonne humeur jusqu'au bout de la journée !



Thierry Zintz, vice-président du COIB, est venu encourager les coureurs !

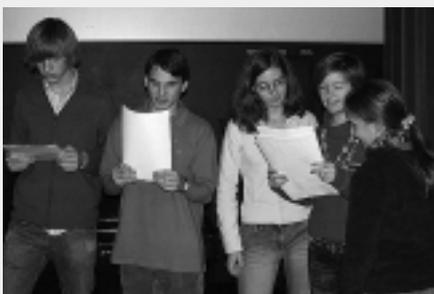




Du côté des élèves

La Journée du Beau

pour les élèves de cinquième Nathan Tulkens (5 LG)



“La beauté sauvera le monde !”
écrivait Dostoïevski au XIX^e siècle.
Si elle ne l’a peut-être pas encore
sauvé, elle a en tout cas permis aux
élèves de 5^e de le découvrir au
moyen de l’art, lors de l’annuelle
journée du «Beau» qui s’est
déroulée ce jeudi 9 novembre.

Dans ce cadre, huit ateliers animés
par des professionnels étaient pro-
posés : théâtre (improvisation, inter-
prétation de textes ou première
approche de cet art), art visuel, com-
position florale, dessin, chant et
écriture.

Le but de la journée du Beau est de :

- Faire connaître la joie de la créa-
tion du beau, que ce soit par les
mains ou la voix.
- Ouvrir un chemin, peut-être inédit,
vers soi-même et les autres.
- Découvrir les aspects souvent
cachés de soi-même et des autres.
- S’ouvrir aux autres au contact
d’élèves des autres sections.
- Offrir aux élèves une journée
agréable, qui sort de l’ordinaire.

L’événement, qui fut une réussite
totale, s’est vécu dans un réel ent-
housiasme. Et, qui sait, cette
journée aura peut-être suscité de
nouvelles vocations ...



Exposition sur Jean-Michel Folon...

par les enfants du "Pavillon des Tilleuls"

Céline Maerevoet

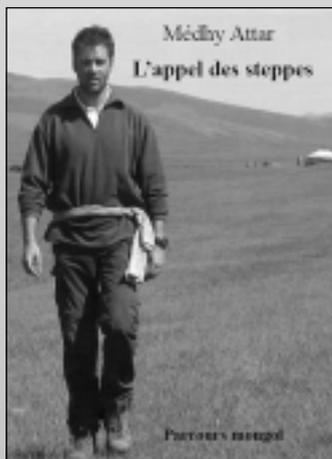


Nous étions cent à partir ! En effet, ce mercredi 15 novembre, les élèves de 1^{re} et 2^e primaire de l'Institut sont partis à la rencontre des petits Folon. Ces élèves, du "Pavillon des Tilleuls" à Forest, se sont démenés corps et âmes pour réaliser, tous ensemble, de véritables chefs-d'œuvre en s'inspirant des productions du peintre – dessinateur belge, décédé le 20 octobre 2005. Nous nous y sommes rendus en bus. Le voyage fut mémorable ! Imaginez cent boutchous en train de chanter de bon cœur toutes les chansons de leur répertoire... Une fois sur place, tour à tour, des groupes de dix enfants ont été pris en charge par les élèves de l'école pour la visite guidée de l'exposition. Pendant ce temps, les autres jouaient et se restauraient dans la cour de récréation. La visite terminée, certains d'entre eux écrivirent, comme ils le purent, un petit mot dans le "Livre d'Or". Avant le départ, un petit "râteau" dans la cour, pour ramasser tous les déchets, et nous voilà bientôt de retour à Saint-Boniface pour pouvoir, à notre tour, exploiter cette agréable journée.



Médhy Attar (EP 87) :

L'appel des steppes



Bien plus qu'un simple récit de voyage, Médhy Attar nous peint ici une fresque, une épopée aventureuse et rocambolesque vécue dans les immensités des steppes de Mongolie.

Accompagné de son guide Baata et de son interprète Yuka, il est parti à la rencontre d'un des derniers peuples dont la subsistance dépend encore du nomadisme.

Entre les courses effrénées derrière ses chevaux en fuite, l'élaboration d'un circuit de trekking, les combats avec les chiens de troupeaux, il nous fait part de ses réflexions nées d'une confrontation sans artifices avec un peuple pour qui les notions de propriété privée et de «steak sous cellophane» sont aussi incompréhensibles que le serait l'inverse pour la plupart d'entres nous.

Après "Marcheurs du froid", ce livre constitue le deuxième numéro d'une série qui, l'auteur l'espère, sera longue et captivante.

Si vous désirez recevoir ce livre (216 pages), il vous suffit de verser 22 euros (frais d'envois inclus) sur le compte Médhy Attar 310-0645211-53 avec la mention "Livre" et l'adresse de livraison (très important). Vous le recevrez dans les trois semaines qui suivront votre versement.

Anthologie :

Raymond Quinot (LG 38)

Une **Anthologie** souvenir de Raymond Quinot vient de paraître, un an après son décès le 16 mai 2005.

Elle comprend de nombreuses appréciations, préface, un mot de Raymond, des poèmes extraits de ses recueils, biographie et bibliographie.

Elle est disponible par versement de **15 euros** au compte **001-0545740-94** de S. Quinot-Cambron, av. du 11 novembre, 76 à 1040 Bruxelles.

Et voici un de ces poèmes, datant de 1964, en clin d'oeil à notre directeur !

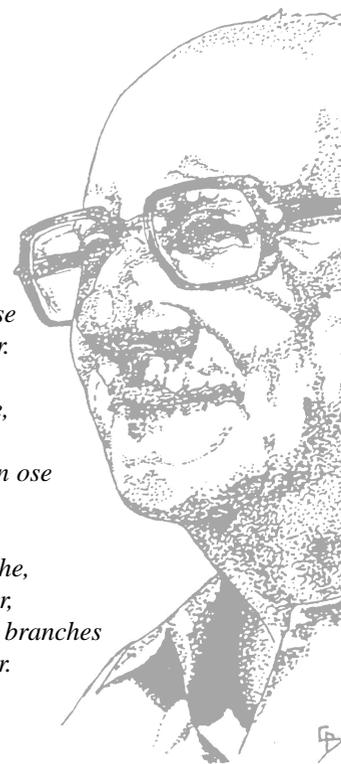
Les cerisiers de Boitsfort

*L'arbre d'avril gaîment s'ébroue
Et rassemble ses rendez-vous.
Les amoureux vont joue à joue
Qui la veille se disaient vous.*

*Les villas se métamorphosent.
Du parasol des cerisiers,
Tombe une ondée en blanc et rose
Lorsqu'un oiseau vient s'y poser.*

*Il n'est pas de plus douce chose,
Qu'un aveu prêt à s'envoler,
Blanc comme les mots que l'on ose
Et rose du premier baiser.*

*Nous retrouvons notre dimanche,
Tout le printemps était en fleur,
Et c'est en marchant sous ses branches
Que commença notre bonheur.*





Rhétorique A 1959 Réunion amicale du 23 juin 2006

Association des anciens

La Rhéto AC – 1966 fête ses 40 ans de promotion

2006 a représenté pour beaucoup de rhétoriciens de l'excellente cuvée 1959 le terme de leurs activités professionnelles, l'âge de 65 ans étant là.

"Ho kairos sunestalmenos estin" (Cor. VII, 29): le temps a cargué ses voiles, selon l'apôtre Paul; ou pour les plus pessimistes, le temps se fait court.

Alors que nous étions des *pueri* (de 7 à 17 ans), le regretté abbé A. Schroëter nous faisait traduire et commenter un texte de Xénophon (Banquet IV, 34-37) portant pour épigraphe: *"La véritable richesse est intérieure"*:

"Je pense que ce n'est pas dans leur maison que les hommes possèdent la richesse et la pauvreté, mais dans leurs âmes.

Je vois, en effet, beaucoup de simples particuliers qui, tout en possédant vraiment beaucoup d'argent, estiment être pauvres, au point qu'ils assument toute peine, tout danger, pourvu d'acquiescer encore plus.

Pour ma part, je plains vraiment ces gens-là d'avoir la très grave maladie que voici: il me semble qu'ils éprouvent des maux compatibles à ceux d'un homme qui posséderait beaucoup et mangerait beaucoup, sans jamais se rassasier."

Le texte grec de cet extrait fut recopié au tableau noir. Une occasion pour nos rhétoriciens devenus *senes* (de 60 à 80 ans) d'en apprécier son actualité et de se rappeler les chaussetrapes présentées par la conjugaison des verbes en *mi* (*em-implémi*: rassasier) et l'importance de la constante antithétique (sous forme de chiasme) dans la rhétorique grecque...
Étaient présents à cette réunion amicale: Gérald Declerck, Patrick De Neuter, Guy Devillé, Roger de Wouters d'Oplinter, Yves Gerin, Jacques Gilon, Michel Molitor, Jacques Moriau, Jacques Mousty, René-François Piret, Jean-Didier Rycx d'Huisnacht.

Le souvenir de nos amis trop tôt disparus fut évoqué: Michel César, Guy Delville, Norbert de Bruyn, Bernard Huret, Paul Van Lancker.

Treize

anciens de la Rhéto AC-1966 et leur ancien titulaire, l'abbé Kamp, se sont retrouvés le samedi 10 juin 2006 pour fêter leurs 40 ans de sortie de Saint-Boni.

La présence de plusieurs épouses, le cadre agréable du restaurant, l'Asti Spumante et les antipasti contribuèrent à la joie des retrouvailles en cette soirée estivale.

Cette rhéto du Centenaire – d'ailleurs vainqueur des Jeux du Centenaire – s'est retrouvée à de nombreuses reprises depuis 40 ans pour partager les souvenirs des « années Saint-Boni », les occupations du moment et les projets d'avenir. Les thèmes du jour étaient, cette fois, la naissance des petits-enfants, les projets de pré-pension et les multiples reconversions culturelles, sportives, sociales ou professionnelles, tous sujets évoqués avec l'enthousiasme et l'optimisme qui ont toujours caractérisé le groupe. Sans oublier les traditionnels échanges philosophiques et religieux avec Jean Kamp, dont l'esprit toujours aussi vif n'a pas fini de poser les questions les plus essentielles.

Cette joyeuse retrouvaille ne sera pas la dernière. C'est sûr.

Gauthier Trémouroux, retraité en Corse et Fernand Adams s'étaient excusés. Pierre Boland, Christian et Huguette Boon, Louis-Marie Denis, Jacques et Bernadette De Visscher, Jean-Pierre et Françoise Dexters, Jean-Pierre Dufrane, Jean et Frances Erkès, l'abbé Kamp, Jean-Louis et Béatrice Meurant, Pierre et Claire N Guyen, Michel et Brigitte Pleeck, Luc et Renée Van Gossum, Dominique Vinel, Yannick et Edith Zaczek étaient présents.





Thierry SCAILLET (LG93)

2007 verra se célébrer en grandes pompes le centenaire de la naissance du scoutisme dans le monde, imaginé par Robert Baden-Powell et expérimenté pour la première fois lors d'un camp avec une vingtaine de garçons sur l'île de Brownsea en août 1907 (1). Dans le cadre de ces

festivités, un livre richement illustré vient de paraître sur un autre lieu de mémoire du scoutisme, cette fois belge, en l'occurrence :



Le camp scout de La Fresnaye

Cinquante ans d'histoire, 1938-1988

Un lieu de mémoire

Depuis 1938, le camp de La Fresnaye accueille chaque année des centaines de scouts dans ses chalets pittoresques pour des week-ends de détente aux portes de Bruxelles. Mais La Fresnaye fut aussi le centre de formation officiel de la Fédération des Scouts Catholiques, aujourd'hui Les Scouts, durant quatre décennies. Destiné en particulier aux chefs louveteaux et aux cheffaines, il recevait également de temps à autre les chefs scouts, les routiers et les aumôniers pour les former aux méthodes de Baden-Powell, sans oublier l'organisation de camps d'éducation physique à la méthode Hébert. Lieu de villégiature et d'apprentissage, La Fresnaye fut aussi le lieu de rassemblement de grandes activités fédérales, particulièrement durant les années cinquante et soixante, faisant de ce camp une véritable vitrine du mouvement. Songeons au 2^e Agoon international, l'équivalent des Jamboree pour les scouts handicapés, organisé à La Fresnaye en 1953 ou à la journée interfédérale des guides

et scouts handicapés de Belgique tenue au camp en 1964. Jusque dans les années septante, La Fresnaye fut encore le point de rencontre annuel des responsables fédéraux et régionaux de la FSC pour discuter des nouvelles orientations à donner au mouvement.

Pour remplir sa mission, il faudra au camp des infrastructures qui seront bâties par les scouts eux-mêmes dès 1938. Venant individuellement, en patrouille ou en unité, ce sont des centaines de scouts, parmi lesquels figurent des personnes comme Jacques Brel, qui participeront à l'aménagement progressif du camp, creusant des sentiers, érigeant des cabanes, réparant des toits, élaguant les bois, etc. Le Feu de Pentecôte de 1949, qui a pour objectif de " Parfaire la Fresnaye ", donnera un sérieux coup d'accélérateur aux constructions et à la physionomie générale que prendra le camp. Les actions des responsables du camp et des routiers de service de La Fresnaye méritent également notre attention, tant celles-ci furent déterminantes pour la vie de La Fresnaye. Des personnes comme René Weverbergh, Henry Brifaut, Georges Mombel, Léopold Van Grunderbeeck, ont marqué l'histoire du camp, en y apportant leur touche personnelle, tout en veillant avec l'aide des routiers à un accueil exemplaire des groupes scouts de passage.

Tout au long de son histoire, La Fresnaye accueillera de nombreuses personnalités sur ses sentiers, venus pour se former, pour apporter leur témoignage lors de grands rassemblements ou tout simplement pour honorer de leur présence une activité nationale ou internationale organisée sur place. Citons, sans exhaustivité : Henry Brifaut, Akéla du prince Baudouin en 1939, qui sera l'architecte et le chef du camp de 1954 à 1960 ; Arthur Gilson, qui sera un des organisateurs



La cabane de René Weverbergh, futur chalet de l'Aigle, en construction en juillet 1939

du “ Week-end de la fin “ à La Fresnaye en 1941, avant de percer en politique ; le père Dominique Pire, futur Prix Nobel de la Paix en 1958, qui se forme sur place en 1942 ; le petit scout Jacques Brel, qui s'attelle à la construction du chalet de son unité en 1943 ; le cardinal Van Roey, qui honore l'Agoon pour handicapés de 1953 ; l'homme politique Raymond Scheyven, qui vient témoigner de son expérience à l'ONU lors du Feu de Pentecôte 1956 ; le chanoine Pierre De Loch, aumônier fédéral de la FSC de 1949 à 1957, qui sera aussi aumônier du camp de 1958 à 1960 ; la Reine Fabiola, qui assiste à la journée interfédérale des guides et scouts handicapés de Belgique organisée à La Fresnaye en 1964. Ceux-ci parmi bien d'autres noms de personnes, qui se sont investies dans le fonctionnement de l'état belge ou qui ont percé dans d'autres domaines comme les arts et la culture. En 50 ans d'existence, ce sont près de 500.000 présences scouts qui peuvent être comptabilisées dans l'histoire du camp.

Saint-Boniface et La Fresnaye

Pour concrétiser ce projet, tout un travail de collecte a dû être réalisé pour retrouver des traces de l'histoire de La Fresnaye. Depuis l'incendie de 1982 qui détruisit la Cantine, une bonne part des archives concernant le camp a en effet disparu. Heureusement, de nombreux anciens ont conservé des archives, des films, des objets, des photographies, ainsi que des souvenirs personnels, qui ont permis de retracer cette histoire. L'équivalent d'un mètre d'archives a ainsi pu être retrouvé, de même que 781 photographies, ainsi que 6 films tournés à La Fresnaye en 1946, 1953, 1957, 1964 et 1982, outre 94 objets divers en lien avec le camp (autocollant, boîte d'allumettes, brevet, brochure, calendrier, carnet, carte postale, choppe, dessin, fanion, foulard, insigne, lampe, médaille, plan, porte-clefs, publicité, sculpture, tally, t-shirt), sans oublier les infrastructures anciennes du camp scout de la FSC.



Sculpture du totem de René Weverbergh, Aigle au regard perçant.

Deux fonds d'archives ont également favorisé cet heureux aboutissement : le Centre Historique Belge du Scoutisme (voir www.chbs.be), situé dans le métro bruxellois, ainsi que le Fonds d'archives Saint-Boniface. De fait, l'Unité Saint-Boniface a entretenu des liens très étroits avec La Fresnaye durant de nombreuses années (2). Dès les premières constructions du camp en 1938, ils sont sur

place pour participer aux premiers aménagements. L'unité donne aussi son premier chef de camp à La Fresnaye à travers René Weverbergh, “ Papa “ de l'unité scout Saint-Boniface, qui dirigera le camp de 1938 à 1953. A son départ de l'unité, les routiers de Saint-Boniface lui écrivent une émouvante chanson, qui trahit toutefois déjà tout son enthousiasme pour sa nouvelle fonction. Sur place, il se bâtit une cabane en bois constituée de billes de chemin de fer, dont les plans seront dessinés par deux routiers de Saint-Boniface : Jean Bohyn (*Yack austère*) et René Aerts (*Bouc débrouillard*).

Si le premier décède au cours de la guerre, le second poursuit son investissement au camp de La Fresnaye en 1949. Cette année-là, les routiers consacrent leur Feu de Pentecôte national à “ Parfaire La Fresnaye “.

Un vaste programme de constructions est planifié sous la supervision de René Aerts. Les Bruxellois seront chargés plus particulièrement de bâtir le chalet des louveteaux. Parmi les organisateurs du Feu de Pentecôte, se retrouvent bien d'autres routiers et anciens de l'unité, parmi lesquels Charles Nannetti (*Ours sympathique*) qui participe notamment à la construction du chalet. Les routiers de Saint-Boniface aiment venir à La Fresnaye pour y retrouver leur chef d'unité, René Weverbergh, mais les scouts et les louveteaux ne boudent pas non plus les installations, grâce à quoi nous avons aujourd'hui de multiples témoignages photographiques de l'évolution des bâtiments grâce à leur présence sur place. Après le départ de René Weverbergh en 1953, son chalet sera remanié et rebaptisé le “ Chalet de l'Aigle “ en hommage à son premier occupant, dont le totem était *Aigle au regard perçant*. Encore aujourd'hui, au-dessus de l'âtre de la cabane, une peinture rappelle le passage de René Weverbergh, de même qu'un bas-relief caché derrière la Sachemerie rappelle qu'il fut le chef du camp de La Fresnaye de 1938 à 1953.

Charles Nannetti prépare un pont de singe sur le ravin du camp-école en 1945



Notes

- (1) Pour en savoir plus, voir Thierry SCAILLET, “ Sur les traces de Baden-Powell, fondateur du scoutisme “, dans *Revue Saint-Boniface Parnasse* (Bruxelles), n°156, 1998, p. 35-40.
- (2) Sur les débuts du scoutisme à Saint-Boniface et René Weverbergh, voir Thierry SCAILLET, “ Quatre-vingts ans de scoutisme à l'Institut Saint-Boniface “, dans *Revue Saint-Boniface Parnasse* (Bruxelles), n°157, 1999, p. 31-35.

Son départ ne marque pas la fin de l'utilisation du camp par les scouts de Saint-Boni. Bien au contraire ! Des centaines de week-ends se feront encore sur place et des dizaines de chefs iront encore s'y former, parmi lesquels Charles Colson, Paul de Becker, Jacques Descamps, Réginald Lannoy, Serge Pouppez de Kettenis, Peter Sokolowski, André Teuwissen, Jacques Van Nes, etc.



René Weverbergh

Sans oublier tous les anciens de l'Institut Saint-Boniface, actifs dans d'autres unités scoutées... En 1954, par exemple, le routier Jean-Marie Piret, plus tard président de l'Association des Anciens, terminait son camp-école routier à La Fresnaye, en participant à la construction des toilettes des cheftaines. Plusieurs anciens de l'unité occuperont également des fonctions dans les structures de la fédération, qui les amèneront à diriger des activités à La Fresnaye. En septembre 1955, André Teuwissen coordonne ainsi le 2e week-end de la Route bruxelloise organisé à La Fresnaye, auquel participent 300 routiers. En 1956, Jean-Marie Piret est à nouveau présent à La Fresnaye en tant qu'organisateur, les routiers organisant pour la deuxième fois sur place un Feu de Pentecôte national sur le thème des pays sous-développés. En 1964, Etienne Jonckheere accueille la reine Fabiola, en tant que président de l'interfédéral belge du scoutisme, lors de la journée des guides et scouts handicapés de Belgique tenue à La Fresnaye.

Durant 50 années, le camp de La Fresnaye a ainsi été un lieu important de socialisation et d'expressions du scoutisme, une mission qui

se poursuit aujourd'hui, mais en d'autres lieux comme le château fédéral de Courrière. La Fresnaye reste toutefois encore de nos jours un lieu d'hébergement abondamment utilisé.



*Etienne Jonckheere
accueille la reine Fabiola
à La Fresnaye,
le 24 mai 1964.*



Nos anciens publient

**Thierry SCAILLET (LG 93)
et Luc MARCOVITCH**

Le camp scout de La Fresnaye

Cinquante ans d'histoire, 1938-1988

Bruxelles, 2006, 130 pages,
avec 264 illustrations (25 euros)



Un site internet sur le camp de La Fresnaye a été créé à l'occasion de ce projet et permet d'en savoir plus:

www.lafresnaye.be

Vous y trouverez notamment les endroits où l'ouvrage est disponible (essentiellement des scouteries).

Contact pour ceux qui souhaiteraient éventuellement un exemplaire dédié : Thierry Scaillet, Chaussée de Haecht, 272, 1030 Bruxelles. Tél. : 0477-63.60.87.

Courriel: thierry.scaillet@scarlet.be



miettes

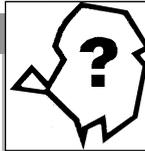
L'année télévisuelle a ses balises qui permettent de ressortir des tiroirs, aux dates convenues, des scénarios intemporels: les soldes, la récolte des œufs de Pâques, le passage à l'horaire d'été, l'exode des vacances... La rentrée des classes de septembre 2006 n'a pas fait pas exception: la séquence de la maman qui essayait de faire reprendre à sa progéniture les bonnes habitudes du coucher à une heure raisonnable répondait à celle du coût des achats scolaires lors des emplettes dans les grandes surfaces. L'institutrice qui hante sa classe dès la fin août fut fidèle au rendez-vous de la caméra, elle se prêta au jeu des questions dont on soupçonnait les réponses et s'apprêtait pour le lendemain à essuyer les larmes du bambin sous le regard tout aussi ému des parents.

Chaque année cependant, l'une ou l'autre dépêche d'agence, répercutée sur le champ par les médias qui se disputent un scoop, apporte une touche plus particulière. La rentrée, cette année, navigua dans un champ sémantique aquatique puisqu'il y fut beaucoup question de bassins pédagogiques et de l'enseignement par immersion.

Nul ne contestera la nécessité du multilinguisme dans une Europe qui étend ses tentacules, dans un commerce mondialisé, dans la planète qui devient notre village. Mais il nous vient à l'esprit des remarques faites depuis longtemps par les professeurs des écoles de traducteurs et interprètes qui déploraient chez leurs candidats non leurs maladrotes dans l'idiome qu'ils apprenaient mais une maîtrise lamentable de la langue maternelle et une culture générale, soyons gentils, pour le moins lacunaire: deux obstacles insurmontables si l'on veut que le multilinguisme dépasse le stade des brèves de comptoir, des réponses évanescentes à un journaliste du radio-trottoir ou des explosions épidermiques des fans d'une vedette de la Star Academy. En d'autres termes, à quoi sert-il d'apprendre une autre langue si on n'a rien à dire de pertinent ?

Ces quelques réflexions sans prétention ne veulent pas remettre l'immersion en cause. Mais prenons garde aux effets de mode qui, sous prétexte qu'il y a une charrue, se passeraient bien de bœufs.

LE SCRIBE ACCROUPI



Coins insolites

Le local à déguisements

Nathan Tulkens (5 LG)

Vous rêvez d'une métamorphose ?

De devenir, en moins d'un instant, Zorro, Pinocchio ou Quasimodo ? De ressembler, le temps d'un moment, à un éléphant, à Tarzan ou au prince charmant ?

D'être transformé, juste pour une soirée, en pirate, en automate ou en Ponce Pilate ?

Rien de plus facile pour ceux qui, comme vous lecteur, font partie de l'illustre congrégation des saints-bonifaciens !

Car les bâtiments de l'institut renferment un véritable trésor caché...

Il se trouve en effet, au 3^e étage du bâtiment central, une salle, autrefois chambre à coucher d'un abbé, où sont jalousement gardés des centaines de déguisements (près de 2000 pièces !) qui feraient pâlir d'envie les plus grandes troupes théâtrales.

La plupart de ces costumes d'apparat ont été coupés et cousus à la main, sur mesure, par d'attentionnées mères d'élèves qui se réunissaient le mardi en ce lieu. Certains furent créés pour des événements spéciaux, comme lorsque des classes de Saint-Boni se rendirent à une émission télé de la RTBF déguisées en pions d'échecs et en jeu de cartes. Les autres proviennent en général de dons. L'on peut par exemple y trouver l'ancien uni-

forme militaire de M. Chaval, ainsi que de vieilles soutanes qui appartenaient à des abbés de l'école et même la magnifique tenue que Saint-Nicolas ressort annuellement (tiens, je ne savais pas qu'il était un ancien de l'Institut...).

Mais ne vous imaginez pas l'endroit comme un fourre-tout de vieilleries en tout genre, une sorte de Capharnaüm de vêtements. Au contraire, grâce au dévouement et à l'organisation sans faille de Mme Preudhomme, la sympathique Cerbère des lieux, chaque costume est inventorié et sa boîte localisée en un rien de temps. Elle se fera d'ailleurs, j'en suis sûr, un plaisir de vous aider si par hasard vous recherchez un déguisement ! A bon entendre ...

*Merci beaucoup à
Mme Preudhomme pour
son aide et sa gentillesse.*





USB... *Be connected !*

La chronique de l'unité Saint-Boniface

Si on vous demandait ce qu'évoque pour vous ces deux lettres : «B.P.», Que répondriez-vous ?

- C'est la marque de la station essence en face de chez vous.
- Ce sont les initiales du «Bon Pour...» que vous recevez à chaque fête.
- C'est votre façon de vivre : «just like BP»

Si vous avez répondu «a», on peut dire que vous êtes un bon observateur. Si vous avez répondu «b», sachez, si ça peut vous consoler, que vous n'êtes pas le seul dans le cas. Enfin, si vous avez répondu «c», vous serez d'autant plus heureux d'apprendre que nous fêtons cette année les 100 ans du scoutisme. C'est, en effet, en 1907 que BP, Baden Powell, lança le mouvement scout lors du premier camp sur l'île de Brownsea. Ah, les grands camps ! Cette tradition qui perdure et qui reste toujours l'apothéose de l'année. Cette année encore, des camps exceptionnels se sont vécus à l'unité Saint-Boniface.

Les nutons ont rejoint nos valeureux ancêtres gaulois à Ingelmunster. Les lutins ont profité d'une nouvelle invention - une machine à voyager dans le temps - pour traverser notre histoire aux Tailles. Les louveteaux, à Saint-Nicolas-au-Bois, en France, ont quant à eux côtoyé les célébrités d'Hollywood. Les guides se sont souvenues des émissions télé historiques des années 80 tel le Club Dorothée, à

Ochamps. Les scouts ont renoué avec la vie des Amérindiens à Ciney. Et enfin, la route a passé un nouveau camp haut en découvertes culturelles et en nature au Sénégal.

Les grands camps se ressemblent un peu chaque année depuis 99 ans mais ils sont pourtant tellement différents... merci BP ! Mais le scoutisme, ce n'est pas que BP. Loin de là ! Le scoutisme c'est aussi, et surtout, tous ces membres qui se passent le relais depuis 100 ans afin qu'existe et se développe une philosophie d'éducation par le jeu.

Un grand merci aussi à ceux qui donnent chaque dimanche de leur temps, de leur talent et de leur cœur pour mener à bien ce beau projet. Et un merci tout particulier aux animateurs et au staff d'unité qui ont passé le relais au mois de septembre.

Un nouveau staff d'unité, de nouveaux animateurs et ... beaucoup de nouveaux animés, tel était l'état de l'Unité Saint-Boniface au mois de septembre.

Après un week-end de formation pour les animateurs, la vie a repris son cours dans les différentes sections. Les liens continuent à se

tisser au fil des réunions et des week-ends de sections et de patrouilles qui ont eu lieu aux mois d'octobre et de novembre.

Le 19 novembre fut l'occasion pour l'unité de s'impliquer dans la fête des 100 ans. A cette occasion, une photo aérienne de l'unité disposée en forme de « 100 » a été prise. Chaque membre avait un magnifique ballon orange et on se souviendra longtemps de ces 140 ballons s'élevant dans le ciel...

La vie suit donc son cours à l'unité, au fil des réunions et des anniversaires. Car si l'Institut fête cette année ses 140 ans, le scoutisme ses 100 ans, eh bien, la Chaumière fête quant à elle ses dix ans. Encore une bonne occasion de faire la fête dans le courant de l'année !

Si vous aussi vous vous sentez l'âme à faire la fête avec nous, faites-nous le plaisir de venir partager votre joie festive à notre traditionnel fête d'unité qui aura lieu cette année le 10 mars. Et en attendant, n'hésitez pas à faire un tour sur notre nouveau site Internet : www.saint-boni.be/unité

Bonnes fêtes de fin d'années,
Jacana



Les camps

La Route
au Sénégal

Hike
à la Ronde



Ambiance scout

Message au peuple
libre
à la Meute



Construction
tissée à la
Compagnie



Nos ancêtres les gaulois de la Chaumière



Fête d'Unité du 10 mars:

Nous avons besoin de vous !

Nous sommes dès à présent à la recherche de lots (petits, moins petits, originaux, surprenants, ...) pour la tombola de la Fête d'Unité. Si vous pensez pouvoir nous aider, toutes les contributions sont les bienvenues.